



194577A

OK 6.2-9717

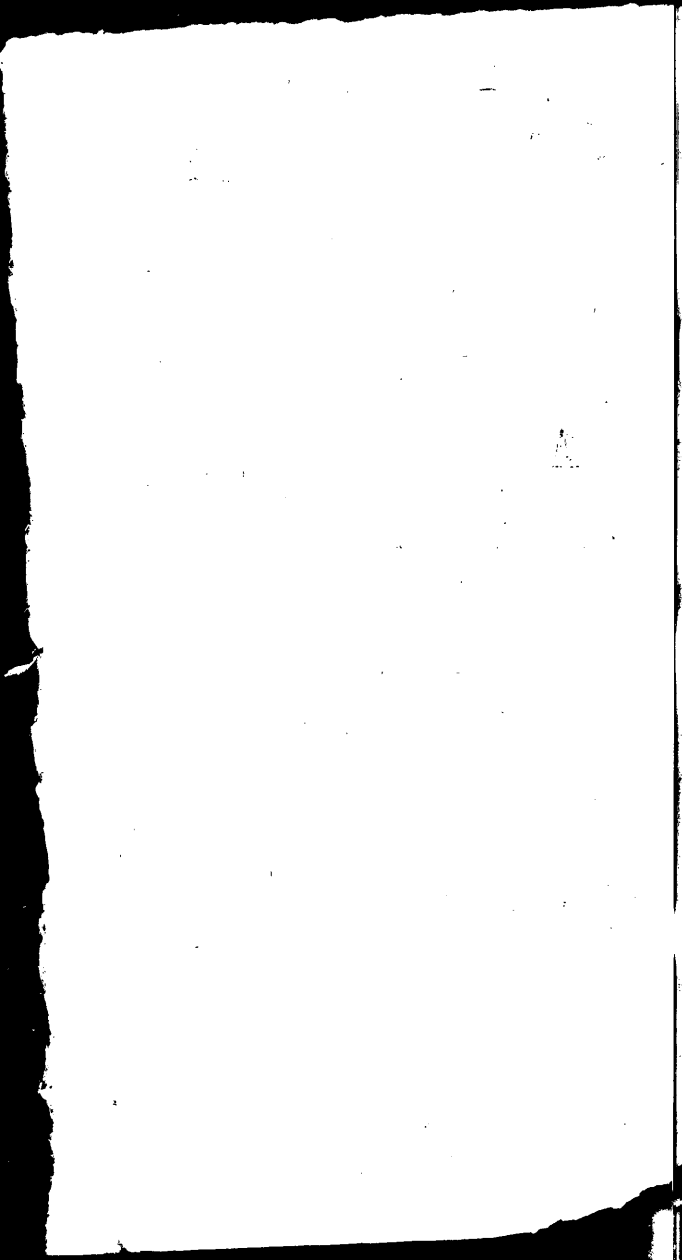
Bibliotheek Universiteit van Amsterdam



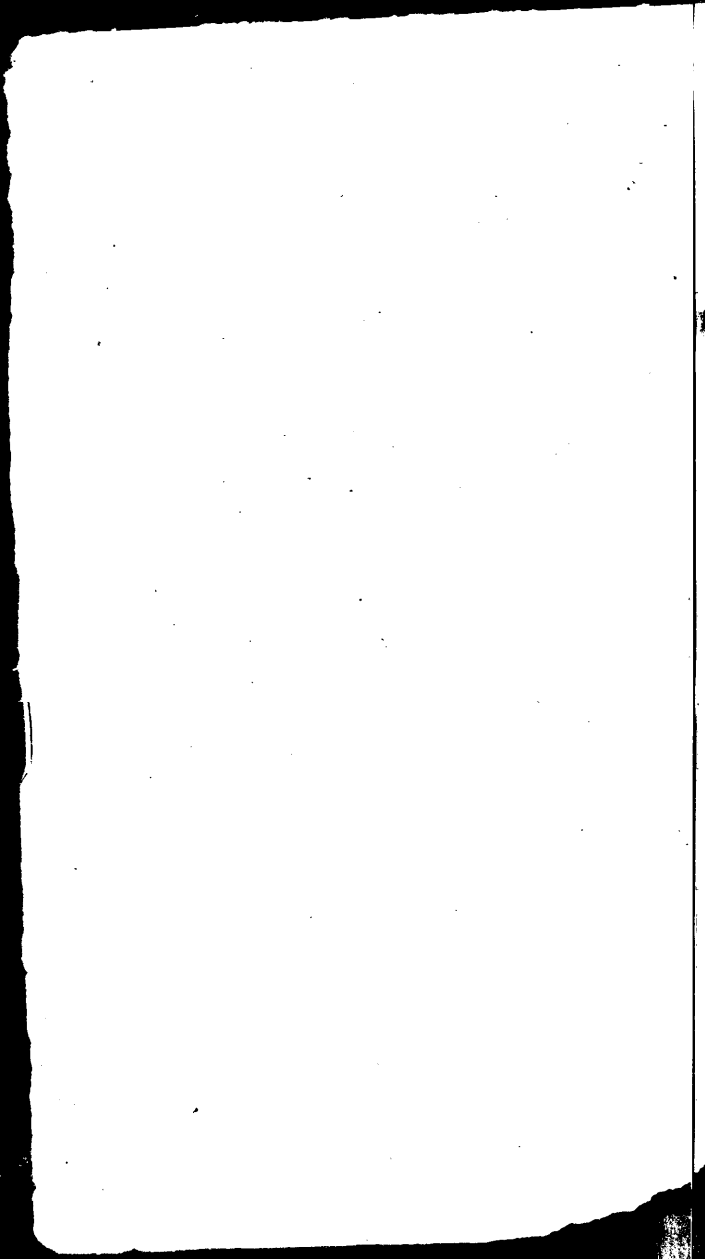
01 2679 5988

*Auteur Tumb*

LES  
AMOURS  
DE  
DAPHNIS ET CHLOÉ.







LES AMOURS  
PASTORALES  
DE DAPHNIS  
ET CHLOÉ,

*Escrites en grec par LONGUS, & traduites  
en françois par JACQUES AMYOT.*




A A M S T E R D A M.

---

M . D C C . L X X X I V .







## AVERTISSEMENT.

---

LES Amours pastorales de Daphnis & Chloé ont pour Auteur le Sophiste Longus. Il est difficile de fixer le temps auquel il a vécu. Les Sçavans prétendent qu'il n'a écrit qu'après Héliodore, Auteur des Amours de Théagene & de Chariclée, lequel vivoit sous l'empire de Théodose & de ses fils, c'est-à-dire, sur la fin du quatrième ou au commencement du cinquième siècle. Ils se fondent sur ce qu'il semble que Longus a imité Héliodore en quelques endroits de son Ouvrage. Ainsi Longus pourroit être du cinquième siècle. Il a écrit son Roman en prose grecque. L'amour & la simplicité pastorale y sont dépeints avec tant de grace et tant de naturel, qu'il s'est attiré l'estime des connoisseurs.

La premiere édition grecque de ce Roman, est celle que Raph. Columbani fit faire à Florence chez les Juntas, en 1498. Il en parut une autre, trois ans après, à Heidelberg, en grec; avec la paraphrase que Laurent Gambarà en avoit fait en vers latins, & qui avoit été imprimée en 1496. La liberté qu'il y avoit prise de changer, d'ajouter & de retrancher ce qu'il avoit jugé à propos, n'étoit point propre à donner une idée juste de l'ouvrage de Longus. C'est ce qui obligea Goth, Jungerman de travailler à une version littérale, qui fut imprimée avec ses notes à Hanau, en 1605. Il se fit une autre édition de Longus en grec & en latin à Heidelberg l'année suivante, avec l'Achilles Tatiùs. Pierre Moll, Professeur à Franeker, ignorant toutes ces éditions, ignorant même que Longus eût été traduit en latin, en publia

en 1660 , une traduction , accompagnée de notes assez étendues. L'illustre M. Huët, ancien Evêque d'Avranches, nous apprend dans son Origine des Romains , qu'il avoit en dessein d'en donner une nouvelle. C'est une perte pour le public qu'il n'ait pas exécuté ce projet : sa profonde érudition & sa critique fine & exacte répondoient de la réussite de l'ouvrage.

Quoique Politien , dès la fin du quinzième siècle, eût parlé avantageusement de ce Roman, il n'avoit encore paru en aucune langue vivante , lorsque le célèbre Jacques Amyot publia sa traduction françoise en 1559. Elle eut le même succès que toutes les autres que nous avons de lui. Pierre de Marcellus crut rendre un grand service au public que de lui donner une prétendue nouvelle traduction. Tout ce qu'il fit cependant , ce fut de retoucher

ou plutôt de gâter le françois d'Amyot, de s'écarter en différens endroits du sens de l'original, en voulant y faire des changemens à sa façon. L'on dit qu'Annibal Caro, connu par plusieurs ouvrages, & entre autres par sa traduction de l'Enéide de Virgile, en avoit aussi fait une de Longus en italien; mais elle n'a pas paru. Georges Thornley en publia une en anglois en 1657.

Lorsqu'on a formé le dessein de faire une nouvelle édition des Amours de Daphnis et de Chloé en françois, l'on n'a pas balancé à qui des deux Traducteurs de ce Roman l'on donneroit la préférence : Amyot l'a facilement emporté sur son concurrent. C'est donc sa traduction que l'on redonne au public. On n'a pu cependant se dispenser d'en ôter quelque contre-sens qui étoient moins dus à la faute du Traducteur, qu'à celle des manuscrits qu'il avoit eus pour y travailler.

---

P R É F A C E.

**E**STANT un jour à la chasse en l'isle de Metelin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j'y veis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir vues : c'estoit une paincture d'une histoire d'amours. Le parc de soy-mesme estoit bien beau ; aussy planté de force arbres, semé de fleurs, & arroufé d'une fraische fontaine, qui nourrissoit & les arbres & les fleurs. Mais la paincture estoit encore plus playfante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l'adventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice & l'excellence de la paincture amoureuse : tellement que plusieurs passantz qui en avoyent ouy parler alloient visiter le parc, non moins pour voir cette paincture, que pour faire priere aux Nymphes. Il y avoit des femmes grosses qui accouchoient, & d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfans, de petits poupards en maillot exposez à la mercy de Forteune, des bestes qui les nourrissoient, des pasteurs qui les enlevoyent, une compaignie de jeunes gens

qui s'alloyent esbattre aux champs, des courfaires qui escumoient les costes de la mer, des ennemis qui couroyent le pays, avec plusieurs autres choses, & toutes amoureuses, lesquelles je regarday en si grand playfir, & les trouvay si belles, qu'il me print envie de les coucher par escrit. Si cherchay quelqu'un qui me les donnaſt a entendre par le menu. Et ayant le tout particulièrement entendu, en compofay quatre livres, que maintenant je dédie, comme une offrande, à Amour, aux Nymphes & à Pan, eſperant que le conte en fera playſant & agréable à pluſieurs manieres de gens, pource qu'il pourra ſervir à guerir le malade, conſoler le dolent, remettra en mémoire de ſes amours celuy qui aura aultrefois eſté amoureux, & instruira celuy qui ne l'aura encore point eſté: car il ne fut n'y ne fera jamais homme qui du tout ſe puiſſe tenir d'aymer, tant qu'il y aura beaulté au monde, & que les yeux auront puiſſance de regarder. Mais Dieu veuille que, en deſcrivant les amours des aultres, je n'en ſoy moi-meſme travaillé.



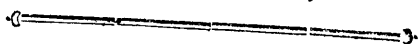
# LES AMOURS

PASTORALES

DE DAPHNIS

ET CHLOË,

*Écrites premièrement en grec par Longus,  
& puis traduites en françois.*



LIVRE PREMIER.

**M**YTIENE est une forte ville en l'isle de Metelin, belle & grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui flue tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs

pontz de pierre blanche & polie , tellement qu'on diroit à la voir , que c'est une isle , & non pas une ville.

Loin d'icelle , à environ cinq quartz de lieue , l'un des plus riches habitantz avoit un foit bel héritage ; car il y avoit des montaignes où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages , des cousteaux revestus de vignes , des plaines de terres labourables à porter froment , & pasturages pour le bestail , le tout estendu au long de la marine , qui rendoit le lieu plus délicieux.

En cette terre , un chevrier nommé Lammon , gardant son troupeau , trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaic-  
toit ; & voici la manière comment. Il y avoit un hallier fort espés de ronces & d'espines , couvert tout à l'entour de lierre , & au dessoubz la terre feultree d'herbe dé-  
liée & menue , sur laquelle étoit le petit enfant gisant. Là s'en couroit la chevre ordinairement , de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit ce qu'elle devenoit , & abandonnant son petit chevreau , se tenoit auprès



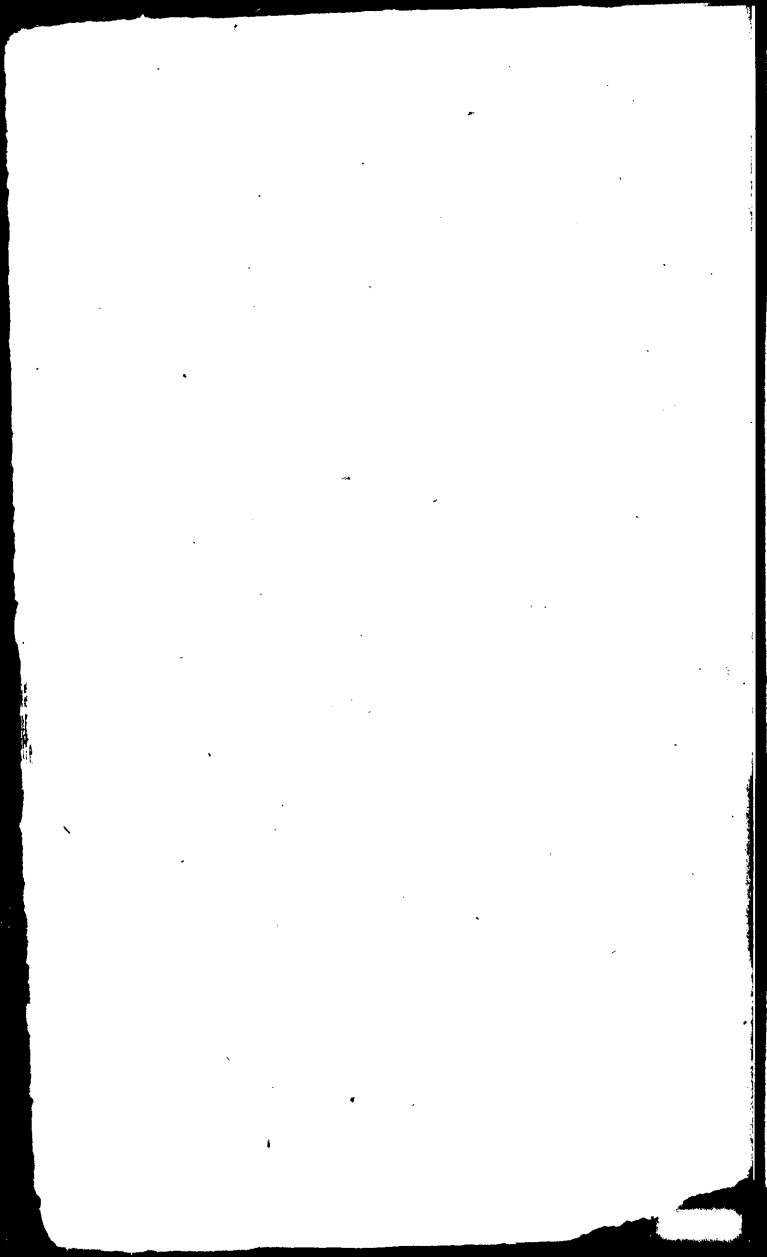
du petit enfant. Lamon ayant pitié du pauvre chevreau que la mère abandonnoit en ce point, prit garde en quelle part elle s'en alloit ; & un jour au chauld du midy la suivit à la trace, & vid comme elle entroit deffoubz le hallier tout doucement, comme si elle eust eu peur de blecer avecque ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant sucçoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tété la mammelle de sa mere nourrice : dequoy Lamon s'esbahissant, ainsi que l'on peut penser, s'approcha de plus près, & trouva que c'estoit un enfant malle, grand pour son âge, & beau à merveilles, plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune, estant ainsi misérablement exposé & abandonné à l'aventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre, qui se fermoit au collet avecque une boucle d'or, & auprès y avoit une petite espée dorée, ayant le manche d'yvoire. Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de reconnoissance, sans autrement se foucier de

l'enfant. Mais y ayant un peu pensé, il eut honte de ne se monstrier pour le moins aussi charitable & humain que sa chevre : de sorte que quand la nuit fut venue, il enleva le tout, & porta à sa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l'enfant & la chevre. Sa femme toute estonnée luy demanda s'il estoit possible que les chevres portassent de tels enfantz ; & son mary luy conta tout, comment il avoit treuvé l'enfant abandonné, comment la chevre luy donnoit son pis à tetter, & comment il avoit eu honte de le laisser périr. Myrtale fut bien d'avis qu'il ne l'avoit pas deu faire : ainsi estant tous deux d'accord de l'eslever, ilz ferrerent les joyaux & enseignes de reconnoissance que l'on avoit exposés avecque l'enfant, dirent par-tout qu'il est à eulx, & le feirent allaiter à la chevre, & afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l'appellerent Daphnis.

De là à deux ans, un berger demourant non gueres loing de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ses moutons, vid aussi



*L'amon trouve Daphnis qui'l porte à sa femme.*



une toute pareille chose, & trouva une semblable aventure.

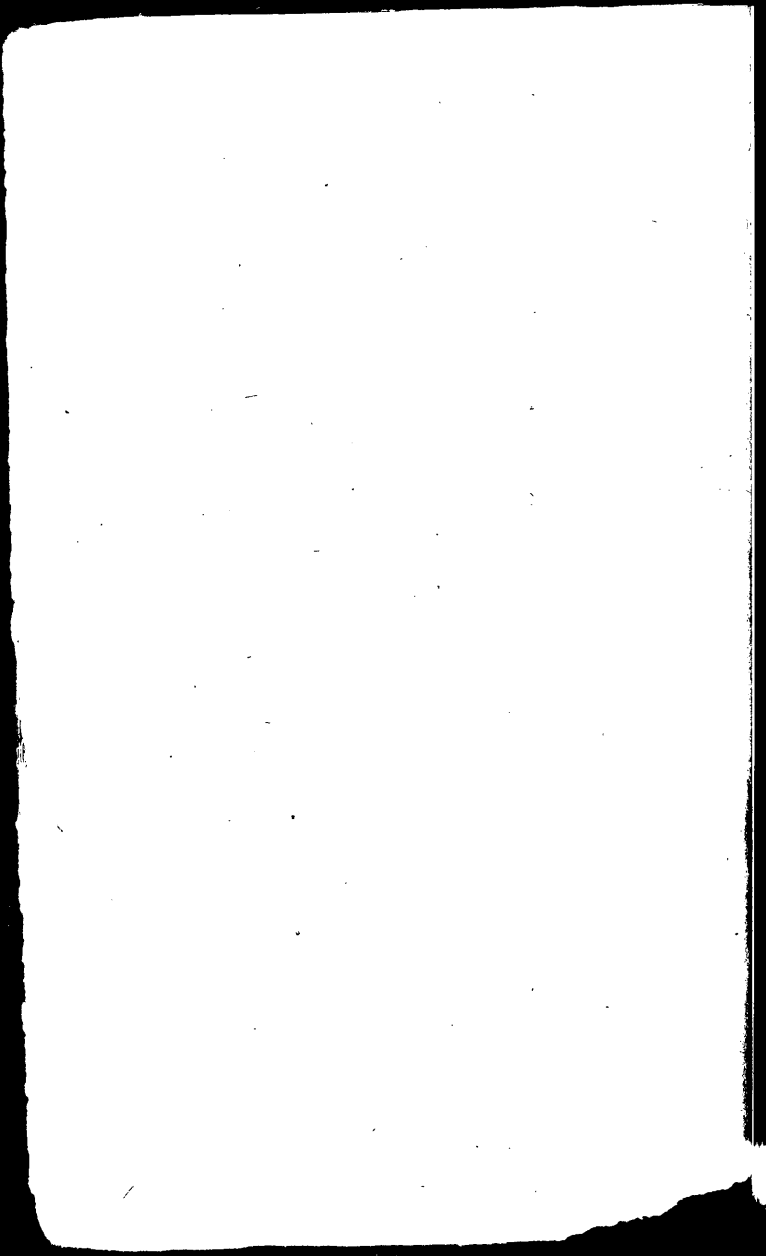
Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la caverne des Nymphes, qui estoit une grande & grosse roche, creuze par le dedans, & toute ronde par dehors, au dedans de laquelle il y avoit des images & statues des Nymphes, taillées de pierre, les piedz sans chausseure, les bras tout nudz & reboursez jusques aux espauls, les cheveux espars au dessoubz, le col sans tresses, ceinçtes sur les reins; toutes ayant le visage riant, & la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble. Le dessus, pour mieux dire, la voulte de cette caverne estoit le milieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fontaine qui faisoit un ruisseau dont estoit arrousé le beau pré verdoyant au devant de la caverne, où l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue & délicate. Là estoient attachez & penduz force potz à traire les bestes, force flustes, flageolletz & challumeaux que les anciens

bergers y avoyent donnez pour offrandes.

En cette caverne des Nymphes, une brebis ayant n'agueres aignelé, alloit & venoit si souvent, que le berger mesme cuyda plusieurs fois qu'elle se fust perdue; & à cette cause la voulant chastier afin qu'elle demourast par après au troupeau, paissant avec les autres, sans plus s'escarter ny esgarer comme elle faisoit ordinairement, il fait un collet d'une verge de franc ozier, en maniere de lacqz courant, & s'approcha de la caverne pour y surprendre sa brebis : mais quand il fut auprès, il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit espéré; car il vid la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant aussi gentillement & aussi doucement que scauroit faire une nourrice. Le petit enfant, sans crier, prenoit de grand appetit puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avecque sa petite bouche, qui étoit belle & nette, pource que la brebis lui leschoit le visage avecque sa langue, après qu'estoit faoul de tetter. L'enfant estoit une  
file,



*Drias trouve Chloe' qu'il porte à sa femme.*





filles, avecque laquelle avoyent esté exposées quelques bagues & enseignes pour pouvoir la reconnoistre à l'advenir; c'est à sçavoir une coiffe d'or, des patins dorrez, & des chausses brodées d'or. Aussi le berger estimant cette rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux, & quant & quant ayant appris de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras, ferra les bagues dedans un bissac, & fit prieres aux Nymphes, qu'à bonne heure pust-il eslever & nourrir la paovre enfant, qui comme implorant leur ayde & mercy, avoit esté gettée à leurs piedz; puis quand l'heure fut venue de remener son troupeau au teüt, retournant au lieu de sa demourance champestre, conta à sa femme ce qu'il avoit veu, & lui monstra ce qu'il avoit treuvé, en lui commandant qu'elle tint de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle, & que secrettement elle la nourrist comme sienne.

Parquoy la bergere, qui avoit nom

B

Napé, devint incontinent mere d'affection, & commença à aymer & traicter l'enfant avecque telle diligence & telle sollicitude, qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le prix de douceur & de bñignité devant elle; & afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne, elle lui donna aussi un nom pastoral, & la nomma Chloé.

Ces deux enfantz en peu de temps devindrent grandz, & monstroyent bien, à leur gentillesse & beauté, qu'ils n'estoyent point yssus de gens de village ne de payfans. Et sur le point que l'un fut parvenu à l'age de quinze ans, & l'autre de deux moins, Lamon & Dryas en une mesme nuit songèrent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes ( dont les statues estoyent en la caverne où il y avoit une fontaine, & où Dryas avoit treuvé la fille ), livroyent Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune garçonnet, fort gentil & beau à merveilles, lequel avoit des aefles aux espaules, & portoit de petites fleches,

avecques un petit arc; & que ce jeune garçonnet les touchant tous deux d'une mesme fleche, commanda à l'un paistre de là en avant les chevres, & à l'autre les brebis. Les pasteurs ayant tous deux eu cette vision en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourrissons estoient aussi-bien comme eulx destinez à garder les bestes, & mesmement pour ce que les marques de reconnoissance qu'ilz avoyent trouvées exposées quant & eulx, leur avoyent promis quelque bien plus grand estat, & fortune bien plus éminente; à l'occasion de quoy ilz les avoyent jusques-là nourrys plus délicatement que l'on ne fait les enfantz des bergers, & leur avoyent fait apprendre les lettres, & tout le bien & l'honneur qu'ils avoyent peu en un lieu champestre: mais toutes fois ilz desliberèrent d'obéir aux Dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoyent esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, & sacrifié en la caverne des Nymphes à ce garçonnet qui avoit des aelles aux espaules

(car ilz n'en eussent sçeu dire le nom), les envoyèrent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignantz particulièrement toutes choses nécessaires à l'estat de pasteur; comment il faut faire paistre les bestes avant mydy, & comment après que le chauld est passé; à quelle heure il les faut remener au te& à quoy faire il est besoing user de la houlette, & à quoy de la voix seulement.

Ces deux jeunes enfantz receurent cette charge aussi volontiers, & avecques autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grand commandement, & aymoient leurs bestes trop plus affectueusement que n'est la coustume des bergers; elle, pource qu'elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l'avoit allaitée; & lui, pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry.

Or estoit-il lors environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prez & celles des montaignes: aussijà commen-

voient les abeilles à bourdonner, les oiseaux à rouffignoler, & les aigneaux à sauter; les petitz moutons bondissoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, & les oiseaux faisoient resonner les buiffons de leurs chants. Ainsi ces deux jeunes & délicates personnes voyantz que toutes choses faisoient bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle, se mirent pareillement à imiter ce qu'ils voyoyent & qu'ilz oyoyent aussi: car oyantz chanter des oiseaux, ilz chantoient, & voyantz sauter les aigneaux, ilz sautoient, & comme les abeilles, alloient cueillaantz des fleurs, dont ilz gettoient une partie en leurs seins, & de l'autre faysoient de petitz chappellets, qu'ils portoyent aux Nymphes; & faysoient toutes choses ensemble, paissantz leurs troupeaux l'un auprès de l'autre. Souventes fois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoyent en peut trop loing escartées, & souventes fois Chloé faisoit descendre les chevres trop

hardie, estant montées au plus hault de quelques rochers droitz & couppuz. Quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu.

Leurs jeux estoient jeux de bergers & d'enfantz; car elle alloit quelque part cueillyr des joncs, dont elle faisoit un cofin à mettre des cigales, & ce pendant ne se foucioit aucunement de son troupeau. Luy d'autre costé alloit couper des rouseaux, & en pertuisoit les jointures, puis les recolloit ensemble avec de la cire molle, & apprenoit à en jouer bien souvent jusques à la nuit. Quelquefois ilz s'entredonnoient du lait ou vin, & s'entrecommuniquoyent les autres vivres qu'ilz avoyent apportez de la maison. Brief, ou eust plustost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres, que Daphnis estoingné de Chloé.

Ainsi, comme ils estoient occupez à tels jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche.

Il y avoit assez près de là une louve, laquelle ayant n'aguères louveté, ravissoit souvent des autres troupeaux de la proye à foison, dont elle nourrissoit ses petitz louveteaux; parquoy les paysans du village faisoient la nuit des fosses & des pièges de quatre brassées de largeur & autant de profondeur, & espendoyent au loing la plus grande partie de la terre qu'ils en avoyent tirée, puis les couvroient avec des verges longues & gresles, & semoyent par dessus le demourant de la terre, à celle fin que la place semblast toute plaine & unie comme devant; en maniere que s'il n'eust passé par dessus qu'un lievre seulement en courant, il eust rompu les verges, qui estoient, par maniere de dire, plus foibles que brins de paille; & lors eust-on bien veu que ce n'estoit point terre ferme, mais une feincte seulement.

Ayant fait plusieurs telles fosses en la montaigne & en la plaine, ilz ne peurent néanmoins prendre la louve; car elle s'aperçut bien de leur ruse; ains tua plusieurs

chevres & plusieurs brebis , & presque Daphnis lui-mesme, par tel inconvenient : Deux boucz de son troupeau s'eschauffèrent tellement à combattre l'un contre l'autre , & se heurterent si rudement , que la corne de l'un fut rompue ; de quoy sentant grande douleur , celui qui estoit escorné se mit en bramant à fuyr , & le victorieux à le poursuivre , sans lui donner loysir de reprendre son haleine.

Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucz ainsi mutilé de sa corne ; & courroucé contre la fierté de l'autre , qui encore estoit si aspre à le poursuivre après l'avoir battu , si prend un batton en un poing , & sa houlette de l'autre , & s'en court après ce poursuivant.

Ainsi le bouc fuyant les coupz , & Daphnis le poursuivant en courroux , ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eulx ; car ilz tumberent tous deux dedans l'un de ces pieges , le bouc le premier , & Daphnis après , ce qui lui sauva la vie , pource que le bouc soustint



cheute : mais se voyant tumbé en cette fosse, il ne peut faire aultre chose que se prendre à plorer, en attendant si quelqu'un viendroit point pour l'en retirer.

Chloé ayant de loing veu son accident, y accourut soudainement; & voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement appeller un bouvier de là auprès, pour luy ayder à le mettre hors de cette fosse. Le bouvier chercha par-tout une corde qui fust assez longue pour lui tendre; mais il n'en peut finer; par quoy Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées, & le donna au bouvier pour en tendre un des boutz à Daphnis: ainsi firent-ilz tant eulx deux ensemble en tirant de dessus le bord de la fosse, & luy en s'aydant de son costé le mieulx qu'il pouvoit; que finalement ilz le mirent hors du piege.

Puis après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tumbant s'estoyent brisées; tant le bouc vaincu avoit esté promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour sa

récompense. Si convindrent entr'eux que si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu, ilz diroyent que le loup l'avoit enlevé.

Ilz retournerent ensuite vers leurs troupeaux, & les ayantz trouvez paisfantz tranquillement, ils s'affirent sur un tronc de chesne, & regarderent si en tumbant il ne s'estoit point blessé en quelque endroit du corps. N'y ayant rien veu de blessé ne de meurdry, ains estant seulement tout couvert de terre & de boue, Daphnis résolut de se laver avant que Lamon & Mirtale sceussent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avecque Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa panieriere & son fayon à garder. Daphnis alloit ainsi devisant & parlant puerillement en lui-mesme : Deà, que me fera le baiser de Chloé ? Ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche & son haleine plus douce qu'une gauffre à miel ; & toutesfois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille. J'ai souvent baisé de petits

chevreaulz qui ne faisoient encore que naistre, & le petit veau que Dorcon m'a donné; mais ce baiser ici est toute autre chose : le poulx m'en bat, le cœur m'en treffault, mon ame en languit, & néanmoins je desire le baiser de rechef. O mauvaise victoire! ô estrange mal, dont je ne scaurois dire le nom! Chloé n'avoit-elle point goûté de quelques poisons avant que de me baiser? Mais comment n'en est-elle pas morte? O comment les haronnelles chantent, & ma fluste ne dit mot; comment les chevreaulx faultent & je suis assis; comment toutes fleurs sont en vigueur, & je n'en fait point de bouquetz ni de chappelletz : la violette & le muguet florissent, Daphnis se fene. Dorcon à la fin paroistra plus beau que moi.

Voilà comment le pauvre Daphnis se passionnoit, & les parolles qu'il disoit, comme celui qui lors premier experimenteroit les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon, amoureux de Chloé, ayant trouvé l'occasion que Drias

plantoit un arbre assez près de lui, & estant son amy de long-temps, dès l'age que luy-mesme gardoit les bestes aux champs, luy fait present de beaux fromages gras, & commençant à entrer en propos par leur ancienne congnoissance, fait tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé, lui offrant par promesse plusieurs beaux & riches dons pour un bouvier, s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres estoient une paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pommiers, un cuir à semeller soulliers, & par chacun an un veau qui seroit prest à fevrer; tellement que Drias alleché par la friandise de tant de beaux presentz, lui cuyda presque accorder le mariage. Mais quand il vint à penser en luy-mesme que la fille estoit digne de bien plus grand & plus riche parti, craignant que s'il venoit à estre recongnu, il ne tumbast en grand inconvenient, il refusa toutes ses offres & ses dons, & l'esconduisit tout à plat, en le priant de lui pardonner.

Par

Par ainsi Dorcon se voyant pour la deuxième fois frustré de son espérance, & encôres qu'il avoit pour néant perdu ses bons frommages gras, deslibera, puisque autrement ne pouvoit attenter, de jouyr par force de Chloé, la première fois qu'il la treuveroit seule à seul; pour à quoy parvenir il s'advisa qu'ilz menoyent l'un après l'autre boyre leurs bestes, Chloé un jour & Daphnis un autre; à l'occasion de quoy il imagina une finesse qui estoit merueilleusement fortable & convenable à un gros bouvier comme luy. Il prind la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau, en combattant pour la garde & deffence des vaches, avoit tué avec ses cornes, & l'estendit sur son dos, si bien que les pieds de devant luy tumboient jusques sur les mains; & ceux de derriere luy pendoyent sur les cuisses jusques aux tallons, & la hure luy couvroit la teste, ne plus ne moins que fait le cabasset à un homme de guerre.

S'estant ainsi desguisé en loup le mieulx

qu'il avoit peu, il s'en vint droict à la fontaine en laquelle beuvoient les chevres & les brebis après qu'elles avoyent assez pasturé.

Or estoit cette fontaine en une vallée assez creuse, & toute la place à l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons & de bas genevriers, tellement qu'un vrai loup s'y fust bien aisément caché. Dorcon se fourra léans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinsent boyre, & avoit bonne esperance qu'il espouvanteroit Chloé avecque cette peau de loup, & qu'il la faifiroit au corps entre ses deux bras pour en faire à son plaisir.

Tantost après arriva Chloé, qui amenoit ses bestes boyre, ayant laissé Daphnis qui couppoit de la plus tendre ramée verte, pour donner à brouter aux chevreaux après qu'ilz seroyent retournez de pasture. Les chiens qui les aydoient à garder leurs brebis & leurs chevres, suyvoient le troupeau ; & comme naturellement ilz chas-

sent mettant le nez par-tout, ilz le sentirent remuer, & se prindrent à abbayer, se ruerent sur lui comme sur un loup, & l'environantz de tous costez, sans qu'il s'osast dresser sur ses piedz, tant il avoit paour, commencerent à le mordre de toute leur puissance. Or jusques-là craignant & ayant honte d'être descouvert, & davantage estant deffendu de la peau du loup qui le couvroit, il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire le mot. Mais quand Chloé effroyée de prime face de le veoir, se prind à appeller Daphnis à son ayde, & que les chiens luy ayant arraché la peau du loup de dessus les espaulles, commencerent à le mordre luy-mesme à bon escient, il se prind adonc à crier à haulte voix, & à prier Chloé & Daphnis, qui jà estoit venu, de luy vouloir estre en ayde, ce qu'ilz feirent, & avec leur siffement accoustumé eurent incontinent appaisé les chiens, puis amenèrent le malheureux Dorcon, qui avoit esté mors & aux cuisses & aux espaulles, à la

fontaine, & luy laverent ses blessures, où les dents des chiens l'avoient atteint, puis luy mirent dessus de l'écorce verte d'orme maschée; estantz tous deux si peu rusez & si peu experimentez aux hardies entreprises d'amour, qu'ilz estimerent que cette embusche de Dorcon avecque sa peau de loup ne fust qu'un jeu seulement; au moyen de quoy ilz ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterent & le reconvoierent quelque espace de chemin, en le menant par la main: & luy, qui avoit esté en si grand darger de sa personne, & que l'on avoit recoux de la gueule, non du loup, comme l'on dit communement, mais des chiens, s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit par tout le corps,

D'autre costé Daphnis & Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuit à rassembler leurs chevres & brebis, lesquelles effroyées pour la peau du loup, & quant & quant esperdues & effarouchées d'ouyr si fort abbayer les chiens, estoient les



une montées jusques à la cyme des plus haultz rochers, les aultres courues jusques à la mer, combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obéir à l'appeau de leurs pasteurs, de se ranger au son du siageollet, & de s'amasser ensemble en les oyant scullement battre des mains; mais la paour leur avoit adonc fait tout oublier; & après les avoir adonc suyvies & retrouvées à la trace, comme on fait les lievres, les remenerent à bien grand peine, toutes au test, puis s'en allerent eux-mesmes reposer où ilz dormirent cette seule nuit de bon sommeil: car le travail qu'ilz avoyent prins le soir précédent, leur servit de medecine contre leur méfaise d'amour.

Mais quand le jout fut revenu, ilz recommencerent de rechef à estre passionnez comme devant: ilz tressailloyent de joye quand ilz s'entre-revoyoyent, & estoient bien ennuyez & marrys quand il falloit qu'ilz s'entre-laissassent. Ce qu'ilz souhairoyent les inquietoit, & ilz ne scavoient

ce qu'ilz souhaitoyent : cela seulement sçavoient-ils bien, l'un que son mal estoit venu d'un baiser, & l'autre d'un baigner ; outre ce que la saison de l'année les enflammoit encores davantage : car il estoit jà environ la fin du printemps & le commencement de l'esté & estoient toutes choses en vigueur ; les arbres chargez de fruits, les champs couverts de blés : les cigales chantoient, & rendoyent les fruits une très-délicate & souefve odeur. L'on eust dict que les fontaines, ruisseaux & rivières convyoyent les gens à se baigner ; que les ventz estoient orgues ou flutes, tant ilz souspiroyent doucement à travers les branches des pins ; que les bestes amoureuses se laissoient d'elles-mêmes tomber par terre, & que le soleil prenant plaisir à veoir de belles personnes nues, faisoit chascun despouiller : au moyen de quoi Daphnis escant de toutes parts eschauffé, se gettoit dedans les rivières, & tantost se lavoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui sen-

fuyoyent au fond de l'eau; & souventes-fois beuvoit, pour veoir si avecque l'eau il pourroit estaindre l'ardeur qu'il sentoit en son cœur. Mais Chloé, après avoir tiré les brebis & la pluspart des chevres, demouroit encores long-temps à faire prendre le laiët: car il falloit qu'elle eust soing de chasser les mouches qui fort la molestoyent & la picquoyent quand elle les chassoit. Cela faiët, elle se lavoit le visage, & mettoit dessus sa teste un chappellet des plus tendres branchettes de pin, se vestissoit d'une peau de cerf qu'elle ceignoit dessus ses reins, & emplissoit un pot de vin & un aultre de laiët pour boire avecque Daphnis.

Puis, quand ce venoit sur le mydy, adonc estoient - ilz tous deux plus ardemment esprits que jamais, pource qu'elle voyoit en Daphnis entierement nud une beauté de tout point accomplie, se fendoit & se distilloit d'amour, considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire: & luy d'aultre costé

la voyant couverte de cette peau de cerf, avecque le beau chappellet de pin sur la teste, luy tendant son pot au lait, cuydoit veoir l'une des nymphes propres qui estoient dedans la caverne. Si accouroit incontinent, & luy ostant le chappellet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir baissé, le mettoit dessus la sienne : & elle, pendant qu'il se baignoit tout nud, prenoit sa robe & se la vestissoit, en la baissant aussi premierement. Tantost ils s'entre-gettoient des pommes l'un à l'autre; tantost ilz s'entre-peignoient, & mypartisoient leurs cheveux en greve, disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloyent aux grains de mûrte, pource qu'ilz estoient noirs : & Daphnis accompagnoit le visage de Chloé à une belle pomme pource qu'il estoit blanc & vermeil. Parmi aucune fois il luy monstroit à jouer de la fluste; puis quand elle commençoit à souffler dedans, il la luy ostoit des mains, pour toucher de la langue & des levres là où elle avoit touché des siennes, & fai-

soit semblant de luy vouloir enseigner où elle avoit failly , pour avoir occasion de la baïser à demy , en baïfant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ilz estoient après à en sonner joyeusement sur la chaleur du mydy , pendant que leurs troupeaux estoient tapyz à l'ombre , Chloé ne se donna garde qu'elle fust endormie ; ce que Daphnis appercevant , posa tout beau sa fluste pour regarder à son aise par tout & tout son faoul , comme celuy qui n'avoit alors honte de personne ; & disoit à part luy ces paroles tout bas : O comme ses beaux yeulx dorment souefvement ! Que son haleine sent bon ! Les pommiers ny les aubespines fleuries n'ont point la senteur si douce. Mais pourtant je ne l'oserois baïser ; car son baïser picque & perce jusques au cueur , & faict devenir les gens folz , comme le miel nouveau : davantage j'ai peur de l'éveiller si je la baïse. O que ces cigales font de bruit ! Elles ne la laisseront ja dormir , si hault elles crient : & d'aultre costé

ces boucquins ici ne cesseront aujourd'hui de s'entre-heurter avecque leurs cornes. O loups plus couards que renards, où estes vous à cette heure, que vous ne les venez happer ?

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale pourfuyvie par une harondelle se vint getter en sauvegarde dedans le sein de Chloé, au moyen de quoy l'harondelle ne la peut prendre, ni ne peut aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si près du visage de Chloé, qu'avecque l'une de ses aefles elle ne luy touchast la joue, dont Chloé s'esveilla en souffault; & pource qu'elle ne sçavoit ce que c'estoit, s'escria bien hault: mais quand elle eut veu l'harondelle volletant encorres à l'entour d'elle, & Daphnis se riant de sa peur, elle s'affura, & frotta ses yeulx, qui avoyent encore envie de dormir. La cigale se print à chanter encore entre les retins de la gente pastourelle, comme si avecque son chant elle luy eust voulu rendre graces de son salut; à l'occasion de quoy

Chloé ne sçachant ce que c'estoit, s'escria de rechef bien fort; & Daphnis s'en print aussi de rechef à rire, & usant de cette occasion, luy mit la main bien avant dedans le sein, dont il tira la gentille cigale, qui ne se pouvoit encore taire, quoyqu'il la tint dedans la main. Chloé fut bien aysé de la veoir, & l'ayant baiffée, la remit chantant de rechef dans son sein.

Une aultre fois ils ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins playfir, demanda à Daphnis ce que c'estoit qu'il disoit; & raconta ce que l'on dit communement. M'amie, dit-il, au temps passé y avoit une jeune garfe, belle & jolye, en fleur d'age comme toy: elle gardoit les vaches, & chantoit fort playsamment. Ses vaches prenoyent si grand playfir à l'ouyr chanter, qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon. Estant assise à l'ombre de quelque beau pin, la teste couronnée de feuillages de l'arbre.

elle chantoit toujours quelque chanson à la louenge de Pan, dont ses vaches estoient si ayfes, qu'elles ne s'esloingnoyent jamais si loing d'elle, qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit-il au près de là un jeune garçon qui garçoit des bœufz : il étoit beau, & chantoit bien aussi. Un jour, pour monstrier qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se mit à chanter plus fortement qu'elle, comme estant masle, & si melodieusement, qu'il attira à luy huit des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau, & les fit venir au sien ; de quoy la pauvre garce fut si désplayfante pour voir son troupeau diminué, & en partie pour avoir esté vaincue au chanter, qu'elle feit prieres aux Dieux de la muër en un oyseau, plustost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux luy accorderent sa demande, & en firent un oyseau de montaigne, qui aime à chanter comme elle faisoit quand elle estoit fille, & encores aujourd'huy en chantant se plaint-elle de sa desconvenue,

&amp;



& va disant qu'elle cherche ses vaches esgarées.

Telz estoient les playsirs que l'esté leur donnoit. Mais quand l'arriere - saison de l'automne fut venue , que le raisin fut meur & prest à vendanger , certains cour-saires de la ville de Tyr , ayant une fuste du pays de Carie , à celle fin peult-estre que l'on ne pensast que ce fussent barbares , vindrent aborder en cette coste , & descendantz en terre avec leurs brigandines & espées , pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver aux champs , comme force bon vin , force grains , force miel estant encores avecque la cyre , & mesmes emmenerent quelques bœufz & vaches du troupeau de Dorcon. Or en courant ainsi çà & là , ilz rencontrent de male aventure Daphnis qui s'alloit esbattant le long du rivage de la mer : car Chloé , comme simple fille , qui craignoit que les aultres pasteurs , ne lui feissent peult-estre quelque violence , ne partoit si matin du logis , & ne menoit pas si tost les brebis de Dryas aux champs.

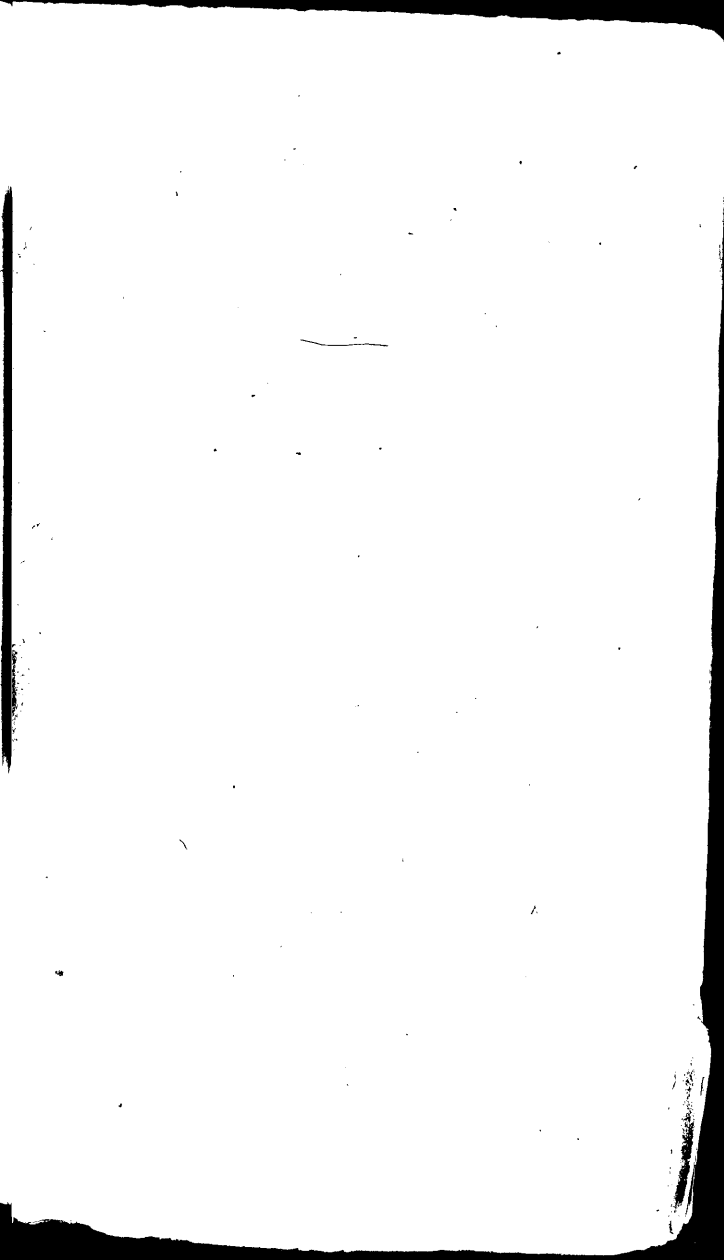
Les courfaires voyantz ce jeune garçon grand & beau, et de plu de vailleur que tout ce qu'ilz euffent peu davantage ravir par les champs, ne s'amuserent plus ne à pourfuyvre les chevres, ne à chercher où defrober aultre chose par la campagne, ains l'entraifnerent dedans leur fuste, plorant & ne fçachant que faire, finon qu'il appelloit à haulte voix Chloé tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoient-ilz gueres que remonter en leur vaisseau, & prendre les rames ès mains pour voguer, quand Chloé survint avec son troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis; & voyant toutes les chevres esperdues & escartées çà & là, oyant davantage sa voix; qu'il l'appelloit toujours de plus en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, & s'en alla courant vers Dorcon; pour le prier de luy venir ayder: mais elle le treuva couché par terre de son long, tout destaillé de grands coups d'espées que les brigands courfaires luy avoyent donnez,

de forte qu'à peine pouvoit-il plus respirer, tant il perdoit de son sang. Et néanmoins quand il apperçut Chloé, la souvenance de son amour le rechauffa & renforça un petit : si luy diét : Chloé, m'amie, je m'en vais rendre l'ame bientôt ; car les meschans larrons coursaïres m'ont descouppé comme le boucher feroit un bœuf : mais si tu veulx, tu sauveras Daphnis, & vengeras ma mort, & feras mourir ces meschantz larrons meschamment. J'ai accoustumé mes vaches à suyvre le son de ma fluste, & de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soyent bien loing de moy : prends-la maintenant, & t'en va sur le bord de la mer jouer cette chanson que j'ay long-temps y a monstrée à Daphnis, & que depuis Daphnis t'a enseignée : au demourant laisse faire la fluste, & mes bœufs & vaches qu'ilz emmenent en leur vaisseau. Je te donne la fluste de laquelle j'ai aultrefois gagné le prix contre plusieurs bouviers & bergers ; et pour recompense, je te prie, baise moi seulement pen-

dant que j'ai encores un peu de vie ; & quand je serai trespasfé , plore ma mort , et aye souvenance de moy , à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs.

Dorcon ayant dit ces paroles, rendit aussi tost son esprit en la baissant ; et Chloé prenant en main la fluste , la mit incontinent à sa bouche , & l'entonna le plus haut qu'elle peut : les vaches qui l'entendirent recongnurent aussi-tost le son de la fluste & la note de la chanson , & toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : & pource qu'elles le feirent tout-à-coup du mesme costé , & que par leur cheute la mer s'entrouvrit , la fluste en tourna sens dessus dessous , de maniere que tous ceulx qui estoient dedans se treuverent plongez en la mer ; mais non pas tous avecque mesme espérance de salut ; car les courfaires avoyent tous leurs espées ceintes à leurs costez , et leurs brigandines faictes à escaille sur leurs dos , avecque les cuiffortz qui leur pendoyent jusqu'à my





*Chloë sauve Daphnis par le son de sa flûte.*

jambe : au contraire Daphnis estoit tout deschaux, comme celuy qui gardoit les bestes aux champs & presque tout nud au demourant, pource que c'estoit en esté, & qu'il faisoit fort chaud. Par quoy les cour-faires après avoir duré un peu de temps à nager, furent tirez à fond, & finalement noyez par la pesanteur de leurs armes.

Daphnis à l'opposite despouilla facilement si peu d'habillementz qu'il avoit autour de luy, & néanmoins encores se lassait-il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivières. Toutesfois nécessité luy enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas; car il se getta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste l'une de l'autre, & se prenant avecque les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconques, aussi à son aise comme s'il eust esté dedans un chariot. Car le bœuf nage beaucoup mieulx & plus longuement que ne faict l'homme, & il n'y a bestes au mondes qui durent si long-temps à nager

comme il faiët , si ce ne font animaux aquatiques , & encores poissons ; tellement que jamais un bœuf ny une vache ne se noyeroyent , si les cornes de leurs pieds ne s'amollissoyent dans l'eau ; de quoy font foy plusieurs destroitiz en la mer , qui jusques aujourd'hui sont appellés Bosphores , c'est-à-dire , trageët ou passage de bœuf.

Voilà comment Daphnis se faulva & eschappa contre son esperance de deux grandz dangiers , l'un d'estre esclave des courfaires , l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il treuva Chloé sur la rive<sup>s</sup>, plorant & riant tout ensemble : si se getta entre ses bras , & luy demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joué de la fluste. Chloé luy raconta tout du long comme elle s'en estoit courue vers Dorcon , comment les vaches avoyent par luy esté apprinses à suyvre le son de la fluste , comment il luy avoit conseillé d'en jouer , & comment il estoit trespasé ; seulement oubliat-elle ( de honte ) à dire comment elle l'a-



voit baifé : par quoy ils defliberent d'honorer la memoire de celui qui leur avoit fait tant de bien , & s'en allerent avecque fes parentz & amis inhumer le corps du malheureux Dorcon , fur lequel ilz getterent force terre , & planterent autour de la fosse plusieurs arbres , y pendirent chacun quelque chose de leur mestier , & en outre y espendirent du lait , & espraingnient des grappes de raisin , & y casserent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prirent à bramer piteusement , & s'en coururent en mugissant çà & là , comme bestes esgarées ; ce que les aultres pasteurs interpreterent estre le deuil que les paovres bestes menoyent du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré , Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes , où elle le nettoya , & quant & quant pour la premiere fois , en présence de Daphnis , lava aussi son beau corps d'elle-mesme , blanc & poly comme albastre , qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau. Puis en cueillant ensemble des fleurs que

portoit la faison, en firent des chapeaux aux images des Nymphes, & attachèrent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande; puis cela fait, retournerent vers leurs chevres & brebis, lesquelles trouverent toutes tapyes contre la terre sans paistre ny befler, pour l'ennuy & le regrest qu'elles avoyent, ainsi qu'il est à présumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussi-tost qu'elles les apperceurent, & qu'eulx se prindrent à les siffier comme de coustume, & à jouer du flageolet, elles se leverent incontinent, & se prindrent à pasturer comme devant, & les chevres à faulter en beslant, comme si elles se fussent esjouyes d'avoir recoure leur chevrvrier.

Mais quoy qu'il y eust, Daphnis ne se pouvoit esjouyr à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé toute nue, & sa beauté à descouvert: car il ne l'avoit auparavant jamais veue. Son cueur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust esté attainct & envenimé de quelque poison: son poulx

estoit aucune fois fort & hasté, comme si on l'eust chassé, & quelquefois foible & debile, comme si à la surprinse des courfaires il eust perdu toute sa force; & luy sembloit la fontaine où il avoit veu Chloé se laver, plus effroyable & redoutable que la mer. Brief, il luy estoit avis que son ame estoit encore entre les brigands, tant il estoit en grand'peine, comme un jeune garson nourry aux champs, qui n'avoit encores jamais expérimenté que c'est que du brigadage d'Amour.

*Fin du premier Livre.*



## LIVRE SECOND.

---

**E**STANT jà l'automne en sa vigueur, & la saison des vendanges venue, chascun aux champs estoit en besongne à faire ses apprestz : les uns racoustroyent les pressouers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faisoient les hottes & panniens à porter la vendange, les autres esmouloyent leurs serpettes & sarcleaux pour vendanger, les autres apprestoyent la meule pour fouler & briser les raisins, & les autres preparoyent de l'ozier dont on avoit osté l'escorce à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer & entonner le vin la nuit; & à cette cause Daphnis & Chloé entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un & l'autre, ce temps, pendant l'œuvre & labeur de leurs mains.

Daphnis portoit la vendange dedans une

hotte, & la fouloit en la cuve, puis entônnoit le vin dans les tonneaux; & Chloé de l'autre costé appareilloit à manger aux vendangeurs, & leur portoit du vin vieil de l'année precedente, puis se mettoit à vendanger aussi elle-mesme les plus basses branches de vignes auxquelles elle pouvoit advenir: car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses, au moins non eslevées sur arbres fort haultz, tellement que les branches en pendent jusques contre terre, & s'estendent çà & là comme lierre, si qu'un enfant de mamelle, par maniere de dire, attaindroit aux grappes.

Et comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus, & à la naissance du vin, on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes pour ayder à faire les vendanges, lesquelles femmes gettoyent toutes les yeulx sur Daphnis, & en le louant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus; & y en eut une plus affectée que les autres qui le baïsa. Daphnis en feit du courroucé, mais Chloé en fut à

bon escient marrye. D'autre costé, les hommes qui estoient dedans les cuves & pressouers gettoient à Chloé plusieurs paroles à la traverse, & faultoyent après elle, comme feroient les Satyres autour de Bacchus, disantz qu'ilz seroient contentz de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs.

Chloé en estoit bien ayse, & Daphnis au contraire marry; tellement que l'un & l'autre desiroit que les vendanges passassent bien-tost, afin qu'ils pussent retourner aux champs en la maniere accoustumée, & au lieu des chantz de ces vendangeurs, ouyr jouer de la fluste, ou plustost leurs troupeaux bestier.

Dedans peu de jours les vendages furent achevées, & le vin entonné, si qu'il ne fut plus besoing d'en empescher tant de gens; au moyen de quoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme devant, & allerent à grand'joye saluer les Nymphes, en leur portant pour les primices des vendanges, des moissines  
de

de raifins pendus encores aux branches ; de quoy faire ilz n'avoient par le passé jamais esté paresseux ; car & le matin dès que leurs troupeaux commençoient à brouetter, ilz les alloient saluer ; et le soir quand ilz les remenoient au tect, les alloient de rechef adorer : & jamais n'y alloient les mains vuides, qu'ils n'y portassent tantost quelques fleurs & tantost quelques fruiçts ; une fois de la ramée verte, & une aultre fois quelque petit de laiçt ; dont puis après ilz receurent des Déesses bien ample recompense. Mais pour lors ilz follastroient ensemble comme deux jeunes levrons ; ilz sautoient, ilz fustoyent, ilz chantoient, ilz luctoyent bras à bras l'un contre l'aultre, à l'envi de leurs belliers & boucquins.

Et ainsi comme ilz s'esbattoient, survint un vieillard, vestu d'une pelisse de peau de chevre, des sabotz en ses pieds, & un bissac tout usé, pendu à son col, lequel se séant auprès d'eulx, se prind à leur dire : Mes enfantz, je suis le vieillard

Philetas, qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes, & maintes-fois joué de la fluste en l'honneur du dieu Pan, & qui ay gouverné maint troupeau avec-que la musique seullement; & maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu, & annoncer ce que j'ay ouy. J'ai un beau verger, que j'ay moi-mesme planté, semé, labouré & accoustré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder & mener les bestes aux champs.

Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison. Au printemps, des roses, des violettes, des lys; en esté, du pavot, des poires, des pommes; maintenant qu'il est automne, des raisins, des figues, des grenades, de grains de meurte: & y viennent par chacun jour à grandes vollées routes fortes d'oiseaulx, les uns pour y trouver à repaistre, & les autres pour y chanter: car il est umbragé & couvert de grand nombre d'arbres, et arrosé de trois belles fon-



taines ; & est si espés , que qui en osteroit la haye qui le cloit , on diroit à le veoir que ce seroit un bois.

Aujourd'hui environ le midy , j'y ay aperceu un jeure garsonnet deffoubz mes meurtes & grenadiers , qui tenoit en ses mains des pommes de grenades & des grains de meurte. Il estoit blanc comme lait , rouge comme feu , poly & net comme s'il ne venoit que d'estre lavé. Il estoit nud : il estoit seul , & se jouoit à cueillir de mes fruités , comme si le verger eust esté sien. Si m'en suis couru vers luy , craignant que ( comme il estoit fretillant & remuant ) il ne rompist quelque branche de mes meurtes & grenadiers : mais il m'est legement eschappé des mains , tantost se coulant par entre les rosiers , tantost se cachant deffoubz les pavotz , comme feroit un petit perdriau. J'ay aultrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaulz de lait , & souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoyent de naistre : mais ceci est toute aultre chose ,

& n'est pas possible au monde de le prendre : parquoy me trouvant las & recreu, comme vicil & ancien que je suis, m'appuyant sur mon baston, en prenant garde qu'il ne s'enfouist, je luy ay demandé à qui il estoit de nos voisins, et à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruitz du jardin d'aultruy.

Il ne m'a rien respondu; mais s'approchant de moy, s'est pris à rire fort délicatement en me gettant des grains de meurte, ce qui m'a ( ne sçay comment ) amolly & attendry le cueur ; de sorte que je n'ay plus sceu me courroucer à luy. Si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre, jurant par mes meurtes, que je laisserois aller quand il voudroit, avecque des pommes & des grenades que je luy donnerois, & luy souffrirois prendre des fruitz de mes arbres, & cueillir mes fleurs tant comme il voudroit, moyennant qu'il me donnast un baiser seulement. Et adonc se prenant à rire avecque une chere gaye & bonne & gentille grace,

m'a getté une voix si amiable & si douce ,  
que ny l'harondelle , ny le rossignole , ny le  
cygne , fust-il aussi vieil comme moy , n'en  
sçauroit getter de parcille , disant : Quand  
à moy , Philetas , ce ne me seroit point  
de peine de te baiser ; car j'aime plus à  
estre baissé que tu ne desires toy retour-  
ner en ta jeunesse : mais garde que ce que  
tu me demandes ne soit un don mal-séant  
& peu convenable à ton eage , pource  
que ta vieillesse n'empeschera point que  
tu ne brusles de desir de me suyvre après  
que tu m'auras baissé ; & il n'y a aigle ,  
ny faulcon , ny autre oyseau de proye ,  
tant ayt-il l'aesle viste & legere , qui me  
peust consuyvre. Je ne suis point enfant ,  
combien que j'en aye l'apparence , ains ,  
suis plus ancien que le vieil Saturne , &  
plus ancien mesme que tout le temps. Je  
te connois dès lors que , estant en la fleur  
de ton eage , tu gardois en ce prochain  
maretz un si beau & gras troupeau de  
boeufz & de vaches , & estois auprès de  
toy quand tu jouois de ta fluste dessoubz

ces couteaux là , lors que tu estoit amoureux de la belle Amaryllide. Mais tu ne me voyois pas , encore que je fusse continuellement auprès de ton amye , laquelle je t'ay à la fin donnée , & tu en as eu de beaux enfantz , qui maintenant sont bons laboureurs & bons bouviers. Et pour le présent je gouverne aussi Daphnis & Chloé ; & après que je les ay le matin mis ensemble , je m'en viens en ton verger , là où je prends playfir aux arbres & aux fleurs que tu y as plantez , & me lave en ces fontaines , qui est la cause que toutes les plantes & les fleurs de ton jardin sont si belles à veoir ; pource qu'elles sont nourries & arrosées de l'eau où je me suis lavé. Regarde si tu verras pas une branche de tes arbres rompue , ton fruit aucunement pillé , ou aucune plante de tes herbes ; & de tes fleurs foulée , ny pas une de tes fontaines troublée , & te repute bien-heureux de ce que toy seul entre les hommes , en ta vicillesse , tu es encore bien-voulu de cet enfant.

Si tost qu'il a eu achevé ces parolles, il s'en est envollé dessus les meurtres, ne plus ne moins que feroit un petit rossignol; & en sautellant de branche en branche par entre les feuilles, est à la fin monté jusques à la cyme. J'ai veu ses petites aefles, son petit arc & ses flesches en escharpe sur ses espauls, puis ay esté tout esbahi que je n'ay plus veu ny ses flesches ny luy: or si je n'ay pour néant la teste blanche, & que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens & l'entendement, mes enfantz, je vous assure que vous estes tous deux devouez & dediez à Amour, & qu'Amour a soing de vous.

Ilz furent aussi ayfes d'ouyr ces propos, comme si on leur eust conté quelque belle & playfante fable: si luy demanderent que c'estoit que d'Amour, si c'estoit un enfant ou bien un oyseau, & quelle puissance il avoit.

Adoncques Philetas commença de rechef à leur dire: Amour est un dieu, mes enfantz, jeune, beau, & qui a des aefles,

& pour cette cause prend-il plaisir à haïr entre les jeunes gens. Il cherche les beautés, & fait voler les cœurs des hommes, ayant si grand pouvoir, que le grand Jupiter même n'en a point tant. Il domine sur les éléments, sur les étoiles, & sur ceux qui sont dieux comme luy. Vous mêmes n'avez pas tant de maistrise sur vos chèvres & sur vos brebis qu'il en a sur tout le monde. Toutes les fleurs font ouvrage d'Amour; toutes les plantes & tous les arbres sont de sa facture: c'est par luy que les rivières coulent, & que les vents soufflent. J'ay souventes fois veu des thoreaux amoureux mugir d'amour aussi fort comme s'ilz eussent esté pointé & picquéz d'un frolon, & un boucquin baiser sa chèvre & la suivre par-tout.

Moy même ay autrefois esté jeune, ay aimé Amaryllide: mais lors il ne me souvenoit de manger ny de boire, ny ne prenois aucun repos. J'estois toujours triste & pensif; le cœur me battoit, &

estois comme tranſy : je croyois comme qui m'eust battu , & ne parlois non plus que ſi j'eusse esté mort ou muet. Je me getois dedans les rivieres pour estaindre la chaleur qui me brusloit , & appellois à mon ayde le dieu Pan, comme celuy qui autrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys. Je remercyois la nymphe Echo , pource qu'elle nommoit après moy m'ayme Amaryllide , & puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles ſçavoient bien donner playſir à mes vaches , & ne pouvoient faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque , ſoit qu'on la mange ou la boyve , ny espece aulcune de charme qui puiſſe guerir le mal d'amour, ſinon le baiſer , embrasſer , & coucher ensemble nue à nud.

Phileras , après les avoir ainſi enſeignez , ſe deſpartit d'avecque eux , emportant , pour ſon loyer , quelques frommages , & un chevreau à qui les cornes commençoient jà à poindre , qu'ilz luy donnerent. Mais

après qu'il se fut party, les deux jeunes amantz demourantz tout seulz, & ne ayant jamais auparavant ouy parler d'amour, se treuverent en plus grande destresse que paravant, pour ce que l'amour commençoit à les toucher au vif. Et retournez qu'ilz furent en leurs maisons, se mirent chascun de son costé à rapporter ce qu'ilz sentoient en leurs cucurs, avecque ce qu'ilz avoyent ouy raconter au vieillard.

Si disoyent ainsi à part eulx : Les amantz font douleurcux, aussi le sommes-nous : iiz ne font compte de boyre ne de manger, aussi peu en faisons-nous : ilz ne peuvent dormir, nous sommes tout de mesme : il leur est d'advis qu'ilz bruslent, & je crois que nous avons du feu dedans le corps : ilz desirent s'entreveoir, & pour ce faire nous souhaitons que la nuit ne dure gueres, & que le jour revienne bientoist à l'adventure. Doncques est-ce cela qu'on appelle amour ? Et nous entre-aymons l'un l'autre, & si ne le sçavons pas. Mais si



C'est amour que je sens, & qu'elle m'ayme, pourquoi doncques sommes-nous ainsi mal à notre ayse ? à quoy faire nous entre-cherchons-nous ? Philetas nous a dict la vérité, le jeune garfonnet qu'il a veu en son verger, apparut aussi jadis à nos peres, quand leur commanda en songe qu'ilz nous envoyassent garder les bestes aux champs. Mais comment le pourroit-on prendre ? Il est petit & s'enfouyra ; & si n'est possible d'eschapper de luy, car il a des aelles & nous atteindra. Faut-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Pan lui-mesme ne servit de rien à Philetas lorsqu'il estoit amoureux d'Amaryllide. Il vault donc mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez, de baiser, accoller, & coucher ensemble nue à nud. Vray est qu'il fait froid, mais nous l'endurerons. Ainsi leur estoit la nuit une seconde escole, en laquelle ilz recordoyent les enseignementz de Philetas. Le lendemain au point du jour ilz menerent leurs bestes aux champs, s'entre-baiserent l'un l'autre aussi-tost

qu'ilz se veirent, ce qu'ilz n'avoient point encores fait auparavant ; & croyfantz leurs bras, s'entre-accollerent : mais ilz n'osèrent essayer le troisieme point de la medicine , qui estoit de se depouiller pour coucher ensemble nue à nud ; car ce eust esté trop hardiment fait, non-seulement pour la jeune bergere., mais aussi pour le jeune chevrier.

Parquoy la nuit ensuyvante ilz ne purent reposer , & ne firent autre chose que rememorer ce qu'ilz avoyent fait, & regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire, disantz ainsi en eulx-mesmes : Nous nous sommes entre-baifez , & il ne nous a de rien servi ; nous nous sommes l'un l'autre accollez , & il ne nous en est presque de rien amendé : il faut doncques dire que le coucher ensemble est le souverain remede du mal d'amour : il le faut doncques essayer aussi ; car pour certain il y doit avoir quelque chose davantage qu'au baiser.

Or pour avoir eu ces pensees amoureuses en veillant, il leur venoit aussi , com-

me il est ordinaire, des songes amoureux en dormant, & leurs sembloit qu'ilz s'entre-baïssoyent, qu'ilz s'entre-accolloient, & qu'ilz faisoient la nuit ce qu'ilz n'avoient osé faire le jour, en se couchant ensemble nue à nud: de sorte que le lendemain ilz se leverent plus espris d'amour que devant, & chassantz avecque le sifflet leurs troupeaux aux champs, leur tar-  
doit qu'ilz ne se treuvoient pour s'entre-  
baïser; & si loing qu'ilz s'entreveirent, se prendrent en riant à courir l'un contre l'autre, s'entre-baïserent premierement, & puis s'entre-accolerent: mais le troi-  
siesme ne pouvoit venir, Daphnis n'osant point en parler, ne voulant point Chloé commencer, jusques à ce que l'adventure les conduisit à ce faire en cette maniere:

ilz s'estoyent assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne, & ayant gousté du plaisir de baïser, ne se pouvoient saouler de cette volupté: l'embrassement suyvoit quant & quant pour baïser plus serré; & pour autant que Daphnis tiroit sa prinse

un peu trop fort , Chloé , ne fçay comment , se coucha sur un costé , & Daphnis , suivant la bouche de Chloé pour ne perdre l'ayse du baifer , se laissa aussi de mesme tomber sur le costé ; & reconnoissant tous deux en cette contenance la forme de leur songe , demourerent longtemps ainsi couchez , s'entre-tenantz bras à bras aussi estroitement comme s'ilz eussent esté collez ensemble , sans sçavoir rien du surplus , & pensant que ce fust le dernier point de jouissance amoureuse. Si y passerent la plus grande partie du jour , jusqu'à ce que le soir les contraignit de se separer ; & lors en maudissant la nuit , ils remenerent leurs bestes au tect.

Et peut - estre à la fin eussent - ilz fait quelque chose à boa escient , n'eust esté un tel trouble & tumulte qui survint en celle contrée. Il y avoit une compaignie de jeunes riches hommes de la ville de Methymne , lesquelz voulantz passer joyeusement le temps des vendanges , & s'aller esbatre hors du territoire de leur ville , tirerent

un bateau en mer, mirent leur varlerz à la rame, & s'en allerent s'esbattant le long de la coste des Mityleniens, pource qu'il y a par-tout bon abryt pour se retirer, & est ornée de beaux édifices, & y trouve-t-on force ruisseaux, fontaines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produits en partie, & en partie la main des hommes y a édifiez, & par-tout leur abord & delieieux sejour.

Ces jeunes gens en voguant au long de cette coste, & descendantz en terre en quelques endroits, ne faisoient mal ne deplayzir quelconque à personne : ains s'esbattoient à divers passe-temps. Une fois avecque des hameffons attachez d'un petit filet au bout de quelques cannes & roseaux, ils peschoient des poissons qui han- tent au long des rochers de dessus quelque escueil getté avant dedans la mer : une autre fois ilz prenoient avecque des chiens & des filetz les lievres qui s'enfouyoient des vignes pour le bruit des vendangeurs : une autre fois ilz prenoient grand playzir à

tendre aux oiseaulx; & avecque des lacqz courantz & colletz prenoyent des oyes sauvages, des halebrantz & ostardes: de forte que outre le plaisir qu'ilz en avoyent, ilz fournissoyent encore leur tablè; & s'il leur falloit quelque chose davantage, ilz le prenoyent au plus prochain village, en payant beaucoup plus que les choses ne valloyent. Il ne leur falloit que le pain, le vin & le legis seulement; car ilz ne trouvoyent pas qu'il fust trop seur de coucher la nuit en mer dedans leur batteau, estant la saison de l'automne; & à cette cause tiroyent la nuit leur batteau en terre. craignantz qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroyent. Mais quelque payfan de là entour ayant affaire d'une corde dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la cuve, pource que la sienne estoit usée & rompue, s'en vint secretement vers le bord de la mer, & treuvant le batteau sans garde, deslia la corde avecque laquelle on l'attachoit à

terre, l'apporta en son logis, & s'en servit à ce qu'il en avoit à faire.

Le lendemain au matin, ces jeunes Mephyrniciens cherchèrent par-tout leur corde, mais personne ne confessoit l'avoir prise; parquoy, après qu'ilz eurent un peu tencé avecque leur hôte, ilz tirent outre, & ayant faict environ deux lieues, vindrent aborder à l'endroit des champs où se tenoyent Daphnis & Chloë, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courrir le lievre.

Or n'avoient-ils plus de corde pour attacher leur batteau, & à cette cause prirent du franc ozier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent, & en feirent une hard, dont ilz attachèrent leur batteau par la proue & le lièrent à terre, puis se mirent à chasser avecque leurs chiens, & tendirent leurs mailles aux endroits qui leur semblerent plus à propos. Leurs chiens courants çà & là, en abbayant, effroyerent les chevreuses, lesquelles abandonnerent inconti-

nent les cousteaux , & s'enfouyrent incontinent vers la marine , là où ne treuvant rien à brouetter parmi le fable , aulcunes d'elles plus hardies que les aultres , s'approcherent du batteau , & mangerent la hard d'ozier dont il estoit attaché.

De fortune , la mer estoit un peu esmeue , parce qu'il s'estoit levé un vent de terre , tellement que la tourmente eut incontinent esloigné le batteau du rivage , & l'eut emporté en pleine mer ; dequoy les jeunes hommes de Methymne s'estant appercues , les uns s'encoururent vers la mer , les aultres rappellerent leurs chiens , & tous ensemble menerent tel bruit , que tous les payfans de là autour les entendantz ainsi crier , y coururent de toutes partz : mais tout cela ne servit de rien ; car le vent se refreschissant tousiours de plus en plus , le mena si roide & si loing , qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre.

Parquoy ces jeunes hommes se voyant privez de beaucoup de biens qui estoient dedans leur batteau , chercherent tant le



chevrier, qui devoit garder les chevres, qu'ilz trouverent Daphnis, & en chaulde collere commencerent à le battre, & à le vouloir despouiller. Si y en eut un d'entre eux qui destacha la lesse dont il menoit son chien, & prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz.

Le paovre Daphnis, qu'on barroit, ne pouvoit aultre chose faire que crier, & prioit ses voisins de luy ayder. Mais sur tous aultres, il appelloit en son ayde Lammon & Dryas, qui estoient deux vertz vieillards, & qui avoient les mains rudes & endurcies du labeur des champs, lesquels survenuz, feirent cesser la violence & le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrantz à ces jeunes hommes de Methymne que s'il leur avoit fait aucun tort, ilz le devoient contraindre à le reparer par justice. Ceux de Methymne le voulurent, & esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoyent treuvez à cette esmeute, & qu'entre tous

ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande légalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoyent à plaider devant un juge bouvier, commencerent en termes courtz et clers leur accusation de telle sorte :

Nous estions descenduz en ces champs pour y cuyder chasser, & avions attaché notre bateau au rivage de la mer avec une hard d'ozier verd, puis nous estions mis en queste avec nos chiens ; & cependant les chevres de cestuy - cy sont descendues vers la marine, lesquelles ont mangé l'ozier dont notre bateau estoit attaché, & conséquemment l'ont destaché, comme vous-mesme l'avez peu voir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens, qui sont perdus pour nous, et entre autres choses force beaux colliers pour nos chiens, & de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux-cy : en recompense de laquelle perte nous voulons cimmener comme notre esclave &c.

meſchant chevrier icy , lequel entend ſi mal le meſtier dont il ſe meſſe , que de mener ſes chevres au rivage de la mer , comme ſ'il eſtoit marinier.

Voilà de quoy les Méthymniens accuſerent Daphnis , qui ſe treuvoit tout moulu des coupz de poing qu'il avoit receuz. Mais néanmoins voyant Chloë préſente , il ne s'eſtonna de rien , & leur reſpondit franchement en ceſte maniere : Je garde bien mes chevres , & n'y a perſonne en tout le village qui ſe ſoit jamais plainct que pas une d'elles ayt rien broutté en ſon jardin , ny rompu ou gaſté un ſeul cep en ſa vigne. Mais ceux-cy eux-mesmes ſont mauvais chaffeurs , & ont des chiens mal appris , qui ne font que courir çà & là , & abbayer ſi terriblement , qu'ilz ont effarouché mes chevres , & les ont chaſſées de la montaigne & de la plaine vers le rivage de la mer , comme ſi ce euſſent eſté loupz ; & puiſ ilz me vont mettant ſus qu'elles ont mangé de l'ozier. C'eſt pour ce qu'elles ne treuvoient emmy le ſable

aulte verdure quelconque, ne ronce, ne thym. Si leur batteau est pery en la mer par la force des ventz, il s'en faut prendre à la tourmente ; ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont faict. Mais s'il y avoit dedans tout plein de biens, & mesmes de l'argent comptant, qui seroit si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesses, n'eust aulte chose pour l'attacher qu'une hard d'ozier verd ?

Daphnis, en disant ces parolles, se print à plorer, & fit pitié à tous les assistantz, tellement que le juge Philetas fit serment aux Nymphes & à Pan, que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, & que la faulte, si faulte y avoit, estoit aux ventz & à la mer, desquels il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer.

Ce neantmoins le bon Philetas ne sceut si bien dire que les Methymniens s'en contentassent : ains de rechef en grande fureur prindrent Daphnis, & le voulurent lier pour l'emmener prisonnier, n'eust esté

que les payfans de ce mutinez, se rue-  
rent sur eulx, & le leur osterent d'entre  
les mains. Daphnis de son costé se défen-  
doit aussi, & combattoit luy-mesme; si  
qu'à grands coups de pierre & de baston  
chasserent les Methymniens, & ne cesse-  
rent de le poursuivre jusques à ce qu'ilz  
les eussent chassez battantz hors de leur  
territoire.

Mais cependant qu'ilz le chassoyent,  
Chloé tout à loisir mena Daphnis en la  
caverne des Nymphes, & luy essuya le  
visage tout souillé du sang qui lui estoit  
coulé du nez; & tirant de sa panneliere  
un morceau de fromage & de gasteau,  
luy en donna à manger, & qui plus en-  
core le contenta, luy donna de sa tendre  
bouche un baiser plus doux que miel.

Ainsi eschappa Daphnis de ce danger.  
Mais la chose n'en demoura pas là; car  
ces jeunes hommes de Methymne ne fu-  
rent pas plustost de retour en leurs maisons  
par terre, au lieu qu'ils estoient partis  
par mer sur un batteau, blessez & mal

menez , au lieu qu'ilz estoient issus gays & bien deliberez , qu'ilz firent assembler le Conseil de la ville , auquel ilz requirerent humblement à leurs citoyens qu'il leur plust venger l'excès & outrage qu'on leur avoit fait.

Pour à quoy plus les inciter , ilz ne dirent pas un mot de vérité ; craignantz que s'ilz eussent recité le fait au vray comme il estoit allé , ilz n'eussent encore esté moquez de s'estre laissé chasser à coups de baston par des payfans : mais en deguisant le fait , assirmerent que les Mytileniens leur avoyent osté leur bateau & pillé leurs biens , tout ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouverte.

Ceux de Methymne adjouterent facilement foy à leur dire , pource qu'ilz les voyoyent ainsi blesez & mal menez ; & quant & quant estimantz que c'estoit chose juste & raisonnable de venger un outrage tel fait aux enfantz des plus nobles maisons de leur ville , decernerent sur-le-champ la guerre contre les Mityleniens ,

sans

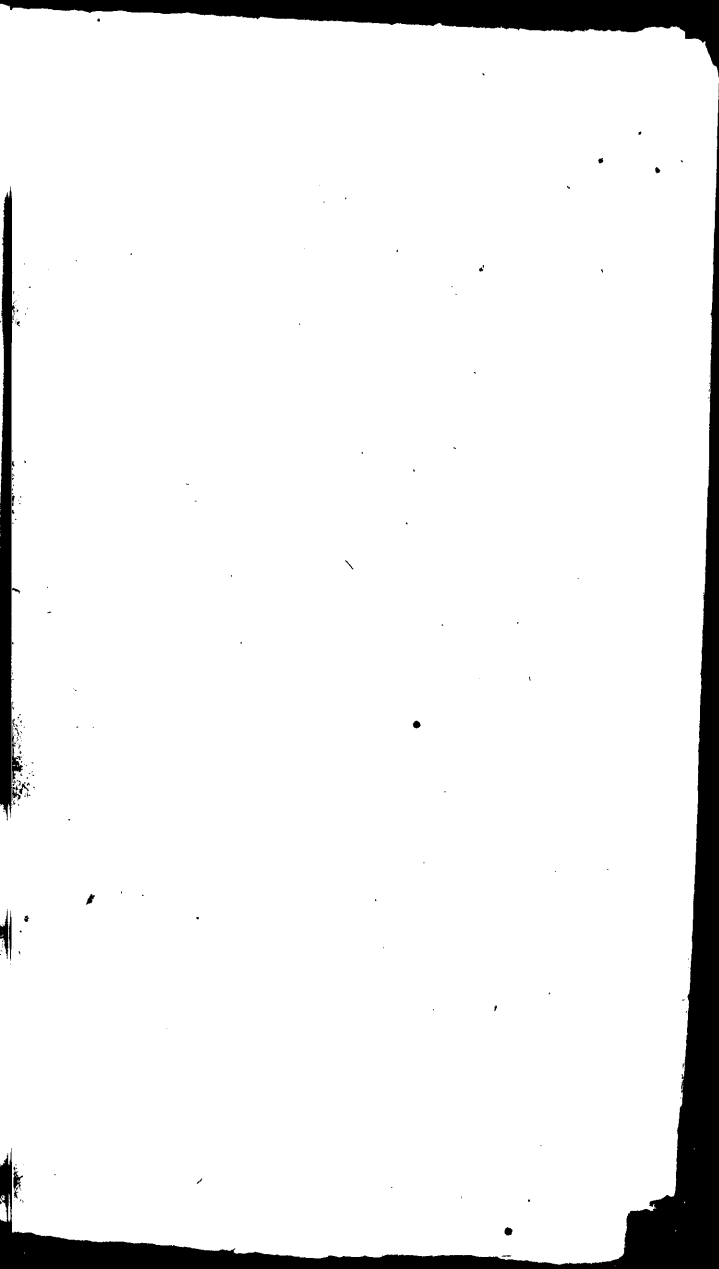
fans la leur envoyer denoncer , & commanderent à leur Capitaine qu'il tirast promptement de leur arsenal en mer dix galeres , pour aller faire le pis qu'ilz pourroyent en toute leur coste ; pour autant qu'ilz pensoyent que ce ne seroit pas seulement ne sagement faict de mettre , lors que l'hyver approchoit , plus grosse flotte en mer. Le Capitaine dès le lendemain matin eut dressé son équipage , & usant de ses soldatz mesmes au lieu de forçaires pour ramer , alla fourrager toutes les terres des Mityleniens qui estoient prochaines du rivage de la mer , où il pillà un grand nombre de bestail , grande quantité de bledz & de vins , pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoient achevées , & grande multitude de prisonniers , tous vigneronz & laboureurs ; puis alla aussi courir les terres où Daphnis & Chloé gardoyent leurs bestes , & y descendit soudainement à l'impourveu , ravit & roba tout ce qu'il y trouva.

Daphnis pour lors n'estoit pas avec son

troupeau, ains estoit allé es bois prochains cueillir de la plus tendre & verte ramée, pour donner l'hyver à brouter à ses petits chevreaux; et voyant de loing la descente & incursion des ennemys, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec & creux: mais Chloé, qui estoit auprès des deux troupes, s'aperceut les couriers, cuyda se sauver de viffesse, & s'enfuit dedans la caverne des Nymphes. Elle fut poursuyvie jusqu'au lieu mesme, là où elle fait priere aux soldatz en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de desplayfir ny à elle ny à ses bestes.

Toutesfois sa priere n'eut point de lieu; car les soldatz de Methymne, après avoir fait plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes, l'emmenèrent elle & ses bestes, en la chassant devant eulx à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis: & voyantz qu'ilz avoyent ja leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus







*Chloe' est prise par les Méthimniens.*

tirer oultre ; ains reprindrent la route de leurs maisons , craignantz l'incertitude de l'hyver , & leurs ennemis. Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer , pource que le temps fut si calme qu'il ne tiroit ne vent ne haleine quelconque.

Après que tout le bruit de ceste course fut appaisé , Daphnis sortit de son creux , & s'en vint en la plaine où leurs bestes avoyent accoustumé de pasturer ; & n'y voyant ne ses chevres , ne les brebis de Chloé , ne Chloé elle-mesme ains seulement les champs tout seuls , & la fluste de laquelle Chloé se fouloit esbattre , getée par terre , il se prind à crier tant qu'il peut , & en soupirant amerement , s'en courut premierement soubz le fousteau à l'ombre duquel ilz avoyent accoustumé de se seoir , & puis vers le rivage de la mer , pour veoir s'il la treuveroit , & finalement vers la taverne des Nymphes , là où il l'avoit veue foyr , & là se gettant par terre devant leurs images , se complaignit à elles , disant qu'elles luy avoyent bien failly au besoin.

Chloé, disoit-il, a esté ravie d'entre vos mains, & vous avez bien eu le cueur de le veoir & l'endurer; celle qui vous faisoit tant de beaux chappellez de fleurs, celle qui vous offroit tousiours du premier laict, celle qui vous a donné ce flageollet mesme que je voy ici appendu! Jamais loup ne me ravit une seule chevre, & les ennemis n'ont maintenant ravy le troupeau entier tout-à-coup, & ma compaigne bergere aussy. Or quant à mes chevres, ilz les tueront & escorcheront incontinent, & Chloé deormais demorera en la ville loing de moy. Comment oseray-je à cette heure m'en aller devers mon pere & ma mere, sans mes chevres & sans Chloé? Il faudra d'ores en avant que je sois un faineant, car il n'y a plus chez nous de bestes que je peusse garder. Je ne bougeray d'icy, en attendant la mort ou une aultre guerre. Hélas, Chloé! es-tu en mesme peine que moy? Te souvient-il point de ces champs, des Nymphes & de moi? ou si tu te reconfortes

avec nos brebis & nos chevres qui font prisonnieres avec toy?

En disant ces parolles, le paovre Daphnis fut si faisi de tristesse, qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort serré; & en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demy nues, les pieds sans chausseurs, les cheveux esparts, & semblables en tout & par tout aux images qui estoient en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy; mais la plus âgée se prend à luy dire en le reconfortant :

Daphnis, ne te plains point de nous; car nous avons plus de soing de Chloé que tu n'as toy-mesme. Nous avons eu pitié d'elle dès qu'elle venoit de naistre, & ayant esté gettée & exposée en ceste caverne, avons pourveu à ce qu'elle fust eslevé & nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Drias, ny née en ce village: ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venue, que de garder les

brebis. A ceste heure mesme nous avons pourveu à son affaire, de sorte qu'elle ne fera point menée prisonniere en la ville de Methymne, ny ne fera partie de leur butin; car nous avons prié à Pan, qui est là debout soubz ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous veuille ayder à la recouvrer, pource qu'il frequente plus souvent entre gens de guerre que nous, & luy-mesme a conduit plusieurs guerres en deslaissant ces lieux champestres. Il est desia parti pour s'en aller dangereux ennemy de ceulx de Methymne. Pourtant ne te fasche point, mais te leve, & t'en va voir Lamon & Myrtale, cuydantz que tu ayes esté prins & emmené prisonnier avec elle. Ne te soucie point; ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis & vos chevres, & si les garderez encore & jouerez de la fluste ensemble: au demourant, Amour aura soing de vous.

Daphnis ayant ouy & veu telles choses,

s'esveilla soudain en sursault, & plorant  
autant de joye que de tristesse, adora les  
images des Nymphes, & leur promit, si  
Chloé retournoit à saulveré, de leur sacri-  
fier la plus grasse de ses chevres; & cour-  
rant incontinent vers l'image du dieu Pan,  
ayant les piedz d'un boue, & deux cornes  
en la teste, estant dressé deffoubz un pin,  
& tenant de l'une de ses mains une fluste,  
& de l'autre un boucquin sautrellant, l'a-  
dora aussi, & le pria qu'il luy pleust faire  
retourner Chloé, luy promettant sembla-  
blement de luy sacrifier un bouc; & à la  
fin, sur le soir, environ le soleil cou-  
chant, à peine cessa-t-il de plorer, & de  
prier les Dieux & les Déeses pour le re-  
tour de sa Chloé. Puis ayant recueilli la  
ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna  
au village, là où il osta de grand esmoy  
le paovre Lamon, & le remplit de lieffe,  
puis mangea un petit, & s'en alla cou-  
cher; mais ce ne fut pas sans tendrement  
plorer, & sans affectueusement prier les  
Nymphes qu'elles luy appareussent encore

la nuit en dormant, & que le jour vint bien-tost, auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit. Jamais nuit ne luy sembla si longue que fait celle-là : mais voicy comment la chose estoit allée.

Ce pendant le capitaine de Methymne ayant fait jà long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreschir ses gens, qui 'estoyent travaillez d'avoir couru en terre & vogué en mer; & treuvant un escueil qui se gettoit fort avant en la mer en forme de croissant, au dedans des pointes duquel la mer estoit platte, & où il y avoit abryt pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon port, il y posa les ancrs sans aultrement aborder à terre, afin que les payfans à toutes adventures ne luy peussent faire aucun desplayfir: & au demourant permit à ses gens de se traiter & faire bonne chere, en aussi grande assurance comme s'ilz eussent esté en pleine paix.

Eulx, qui avoyent foison de tous vivres qu'ils avoyent pillez, se mirent à boire



& jouer ne plus ne moins que quand l'on faict les feux de joye & la feste d'une victoire. Mais siftoft que le jour fut failly, & que la nuit eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soudainement advis que toute la terre devinst en feu, & entendirent de loing tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venue contre eux. L'un crioit alarme, l'autre appelloit ses compagnons; l'un pensoit estrejà blessé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gisant devant luy: brief, il y avoit tout tel tumulte, que si c'eust esté un combat de nuit, & si n'y avoit point d'ennemys.

Si la nuit avoit esté espouventable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable: car les boucz & les chevres de Daphnis avoient les cornes entortillées de feuillages de lierre avec leurs grappes, & les brebis, moutons & belliers de Chloé hurloyent comme loupz. On luy treuva à elle mesme un chapeau de feuilles de pin sur la teste. Et en la mer semblablement

se faisoient des choses si estranges , qu'à peine les pourroit-on croire. Car quand ilz cuydoient lever les ancrs , elles tenoyent si ferme au fond , qu'ilz ne les pouvoient arracher , quelque effort qu'ilz en feissent. Quand ilz cuydoient abbatre leurs rames pour voguer , elles se rompoient. Les daulphins faultantz tout au tour de leurs vaiffcaux & les battantz de leurs queues , en descoufoient les jointures. Et entendoit-on le son d'une trompe du dessus d'une roche haulte & droite estant à la cyme de l'escueil au pied duquel ilz estoient à l'abryt. Mais ce son n'estoit point playfant à ouyr , comme seroit le son d'une trompette ordinaire , ains effroyoit ceux qui l'entendoyent , ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuit : de quoy les Méthymniens estoient en merueilleux effroy , & couroyent aux armes , disantz que c'estoyent leurs ennemis qui leur venoyent courir sus sans qu'ilz les apperceussent ; tellement qu'ilz desiroient que la nuit revinst , comme s'ilz

eussent deu avoir paix & repos quand elle feroit venue.

Or estoit-il aisé à congnoistre à gens qui n'eussent point esté troublez de sens, que toutes ces illusions qu'ilz pensoyent veoir & ouyr, venoyent du dieu Pan, qui estoit indigné contre eulx pour quelque malefice. Mais ilz n'en sçavoient devienr l'occasion, pource qu'ilz n'avoient rien pillé qu'ilz pensassent estre dédié ne consacré à Pan ; jusqu'à ce qu'environ mydy, le Capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit ; & luy apparut Pan luy-mesme en dormant, qui luy usa de telles parolles :

O meschantz sacrileges ! comme avez-vous esté si forcenez que d'oser emplir d'effroy & d'exploitz de guerre les champs que j'aime uniquement, ravir les troupeaux de bœufz, de brebis & de chevres qui sont en ma protection, & arracher par force d'un lieu saint une jeune fille de laquelle Amour veult faire une histoire singuliere, & n'avez point eu de crainte.

ny de reverence aux Nymphes qui le vou,  
ont veu faire, ny à moy aussi, qui suis le  
dieu Pan? Je vous dénonce que vous ne  
verrez jamais la ville de Methymne, si  
vous entreprenez d'y retourner avec un  
tel pillage, & n'eschapperez jamais le son  
de la trompette qui vous a n'agueres ef-  
froyés; car je vous feray tous abysmer  
au fond de la mer & manger aux poissons,  
si tu ne rends & bien-tost Chloé aux  
Nymphes à qui tu l'as ostée par force,  
& quant & elles les troupeaux de ses  
brebis & de ses chevres. Partant leve-toy  
sans delay, & remetz incontinent en terre  
la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit,  
& je vous reconduiray tous deux à faul-  
veté, elle par terre, & toy par mer.

Le Capitaine, qui s'appelloit Bryaxis,  
ces parolles ouyes, s'esveilla tout effroyé  
eu sursault, & fait incontinent appeller  
les Capitaines de chascune galere, aux-  
quels il commanda que l'on cherchast  
promptement Chloé entre les prisonniers,  
ce qui fut aussi-tost fait; & la lui amena-

t'on

l'on couronnée de feuillage de pin ; & à cela remarqua le Capitaine que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu cette apparition en dormant. Si la feit remettre en terre dedans la gallere capitaineſſe , dont elle ne fut pas pluſtoſt ſortie , que l'on entendit de rechef le ſon de la trompe dedans le rocher , mais non plus effroyable en manière de l'alarme , ains tel que les bergers ont accouſtumé de ſonner quand ilz menent leurs beſtes aux champs. Les brebiſ mesmes couroyent au ſortir par-deſſus la planche ſans que les piedz leur gliffaſſent , & les chevres encore bien plus hardiment , comme celles qui ont accouſtumé de gravir juſques à la cyme des plus haultz & plus droiſtz rochers , & environnoyent Chloé tout à l'entour en ſaultant & beſlant , comme ſi elles lui euſſent voulu donner à congnoiſtre qu'elles ſe reſjouiſſoyent de ſa délivrance. Mais les troupeaux des aultres bergers & chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis , & ne bougerent de deſſoulz le tillac des

galleres, comme si le son de la trompe ne les eust point appellez : dequoy tout le monde s'esmerveilla grandement, & en loua la puissance & la bonté de Pan.

Encores veit-on de plus estranges merveilles en l'un & l'autre élément ; car les galleres des Methymniens desmarerent d'eilles-mesmes avant qu'on eust levé les ancras, & y avoit un daulphin qui les conduisoit, sautant hors de l'eau devant la capitainesse ; & sur la terre un fort doux & plaisant son de trompe conduisoit les brebis & les chevres, sans que l'ont veit personne qui en sonnast : de maniere que les brebis & les chevres marchoyent & pasturoyent tout ensemble, avec très-grand plaisir d'ouyr si douce melodye.

Environ le temps que les pasteurs remenant leurs bestes aux champs après mydy, Daphnis appercevant de tout loing, de dessus une haulte butte où il estoit monté, Chloé avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut en la plaine, criant à haute voix : O Nym-

phes ! ô gentil Pan ! Et courant embrasser Chloé, fut espris de si grande joye, qu'il entoraba par terre tout pafmé. Mais Chloé, en le baifant & embrassant, le reschauffa si bien, qu'elle le feit revcnir ; & après qu'il eut reprins ses espritz, s'en alla avec elle soubz le fousteau où ilz avoyent accoustumé de se trouver, là où s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eschapper des mains de tant d'ennemis.

Elle lui conta tout de point en point ; comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres ; comment ses bebis avoyent hurlé ; comment ilz s'estoit trouvé sur sa teste un chappeau de feuilles de pin, le feu qu'on avoit veu sur la terre, le bruiet que l'on avoit ouy en la mer ; les deux sortes de son de trompe, l'une de paix & l'autre de guerre ; la musiqe espouvantable ; & comment une certaine melodye musicale l'avoit conduite par tout le chemin sans qu'elle en veit rien.

Adonc Daphnis congnoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan, selon ce que les Nymphes luy avoyent dict & promis à luy-mesme en dormant, conta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit ouy & veu en son absence, & comme estant bien près de rendre l'ame, la vie luy avoit esté sauvée par les Nymphes. Après luy avoir tout conté, il envoya chercher par Chloé, Dryas & Lamon, & quant & quant tout ce qui fait besoing pour un sacrifice; & luy-mesme cependant prit la plus grasse chevre qui fust en tout son troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre en la sorte & manière que les ennemis les avoyent trouvées le matin, & après luy avoir versé un peu de lait entre les deux cornes, la sacrifia aux Nymphes, la pendit & escorcha, & leur en sacrifia la peau.

Puis quand Chloé & la compagnie fut venue, il feit rostir une partie de la chair, & bouillir l'autre. Mais devant toutes choses, il mit à part les primices pour



les Nymphes, & leur espendit une pleine tasse de vin doux; & ayant accoustré de petits sieges pour se seoir avec force feuillage & verde ramée, se mit au surplus à faire bonne chere avec toute la compagnie, en ayant neantmoins toujours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup y survenant d'emblée, n'y fist autant de dommage, que pourroyent faire les ennemis. Puis quand ilz eurent tous bien repeu, ilz se mirent à chanter des chansons à la louange des Nymphes, que les vieilz pasteurs avoyent anciennement composées; puis la nuit survenue, ilz se coucherent en la place mesme à descouvert emmy les champs, & le lendemain au matin eurent aussi souvenance de Pan.

Si menerent le bouc qui guydoient tout le troupeau, couronné de feuillage de pin, vers l'arbre soubz lequel estoit l'image de Pan, & luy respendantz du vin sur la teste, en louant & remerciant la bonté de Pan, le luy sacrifierent, l'appendirent & l'escorcherent, puis feirent bouillir une

part de la chair & rostir l'autre , qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verte feuillade , & attachèrent la peau avec les cornes à la tige du pin tout contre l'image de Pan. C'estoit une offrande pastorale , propre à un dieu pastoral , auquel ilz mirent aussi à part les primices du sacrifice , & respendirent en l'honneur de luy le plus grand gobelet qu'ilz eussent , plein de vin. Chloé chanta , & Daphnis joua de son flageollet , puis se mirent à repaître , & feirent bonne chere.

Ainsi comme ilz estoient à table , survint de cas d'aventure le bon homme Philetas , qui apportoit quelques petitz chappelletz de fleurs à l'image de Pan , & des moiffines de raisins pendus encores aux branches de la vigne avec toutes leurs feuilles : quant & luy estoit son plus jeune filz Tityre. Si tost qu'ilz l'apperceurent , ilz se leverent tous , & luy ayderent à faire ses offrandes à l'image de Pan , puis couronnerent leurs testes de feuillage de pin , & se remettant à table , firent seoir auprès d'eulx le bon Philetas.

Or quand ces viellardz eurent un peu  
beu, adonc commencerent ilz à conter de  
leurs geunés ans, comment ilz gardoyent  
leurs bestes quand ilz estoyent jeunes,  
comment ilz estoyent eschappez de plu-  
sieurs dangers & plusieurs surprinses d'es-  
cumeurs de mer & de larrons. L'un se  
vantoit qu'il avoit aultrefois tué un loup ;  
l'autre, qu'après Pan il n'y avoit homme  
qui sceust si bien jouer de la fluste que lui.  
C'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit  
cette louange ; & Daphnis & Chloé le  
prierent bien instamment qu'il leur vou-  
lust monstrier un petit de sa science, &  
qu'il daignast jouer un petit de sa fluste  
à ce sacrifice fait en l'honneur du dieu  
Pan, lequel prenoit plaisir à en ouyr bien  
jouer.

Philetas leur accorda, combien que pour  
sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus  
guere d'haleine, & print en main la fluste  
de Daphnis : mais elle se treuva trop petite  
pour y monstrier beaucoup de sçavoir &  
d'artifice, comme celle de quoy jouoit un

jeune garson feulement ; parquoy il envoya son filz Tityre en sa loge, qui estoit distante de là environ d'une demie lieue, pour apporter la fienne. Tityre jetta sa jaquette à terre, & s'en courut tout nud en chemise viste comme un jeune faon de biche ; & cependant le vieillard Lamon se mit à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouy conter & chanter à un chevrier Sicilien. Cette Syringe n'estoit point, dit-il, anciennement un instrument à jouer de musicque, ains estoit une belle jeune fille, qui ayroit fort à chanter. Elle gardoit les chevres, & se jouoit avec les Nymphes. Le dieu Pan la voyoit, comme il nous faiët maintenant, garder ses bestes, jouer & chanter : si approcha d'elle, & la pria de ce qu'il voulut, luy promettant faire que toutes ses chevres porteroient deux chevreaux à chascune portée. Elle se mocqua de son amour, disant qu'elle n'auroit jamais amy, non feulement tel comme luy, qui sembloit proprement un bouc, mais ny aultre,

quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force ; elle s'enfouyt , & il la pourfuyvit. A la fin se sentant lasse de courir , elle se getta parmi les cannes & roseaulx , & là ne sceut-on qu'elle devint dedans le marais. Pan couppa les cannes en courroux , & n'y trouvant point la pucelle , congneut son inconvenient ; car elle avoit esté tournée en une canne. Si trouva lors cette sorte d'instrument , en joignant ensemble avec de la cire des roseaulx de grandeur non égale , pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproquement ny égale ; de sorte qu'elle qui paravant avoit esté belle jeune fille , depuis a esté un playfant instrument de musique.

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son conte , & Philetas de le louer , disant qu'il avoit fait un conte plus playfant à ouyr réciter , que n'eust esté une chançon à ouyr jouer , quand Tityre arriva apportant la fluste de son pere , qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on trouve , accoustrée de lator , de sorte

que l'on eust dit que c'estoit celle-là  
mesme que Pan avoit faicte la premiere ;  
Philetas adoncques se leva en pied sur  
son siege , & essaya premierement les cha-  
lumeaux , pour veoir s'il y auroit point  
quelque chose qui empeschast le vent , &  
après avoir esprouvé qu'i' n'y avoit rien ,  
souffla dedans à bon escient. L'on eust dit  
que c'estoyent plusieurs flustes ensemble ,  
tant cela menoit de bruit ; puis diminuant  
petit à petit la force de son vent , ramena  
son jeu en un son plus doux & plus playfant ,  
en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir  
d'artifice à jouer de telle maniere de fluste ,  
pour bien mener & faire paistre les bestes  
aux champs ; puis leur enseigna comment  
il falloit souffler pour un troupeau de  
bœufz & de vaches , quel son est mieux  
séant à un chevrier , quel jeu aiment les  
brebis & moutons : celui des brebis estoit  
doux & moyen , celui des bœufs fort &  
pesant , celui des chevres clair & agu ,  
& toute cette diversité de sons se faisoit  
d'une seule fluste.

Toute la compagnie cependant demou-  
roit assise sans mot dire, prenant très-  
grand plaisir à ouyr si bien jouer Philetas,  
jusques à ce que Dryas se levant, le pria  
de jouer quelque gaye chanson en l'hon-  
neur de Bacchus, & luy cependant dança  
une dance de vendanges, faisant des mi-  
nes comme s'il vendangeast le raisin, le  
portast en des panniens, le foulast dedans  
la cuve, entonnaist le vin dedans les vais-  
seaux, & comme s'il eust beu du vin nou-  
veau; tout ce qu'il feist si proprement &  
de si bonne grace, approchant du natu-  
rel, qu'ils cuydoient veoir devant leurs  
yeulx, les vignes, les cuves, les tonneaux,  
& Dryas beuvant à bon escient.

Ce vieill'rd ayant si bien & si gentiment  
fait son devoir de dance, à la fin alla  
baiser Daphnis & Chloé, lesquelz incon-  
tinent se leverent & dancierent le conte  
de Lamon, Daphnis contrefaisant le dieu  
Pan, & Chloé la belle Syringe. Il luy  
faisoit sa requeste, & elle s'en rioit: elle  
s'enfuyoit, & il la poursuyvoit, courant

sur le bout des arceuilz , pour micux contrefaire les piedz de chevre de Pan. Elle faisoit semblant d'estre lasse de courir , & au lieu de se getter entre des roseaulx , elle s'alloit cacher dedans le bois ; & Daphnis prenant la grande fluste de Philetas , en tira un son languissant comme celuy d'un amoureux , un son passionné comme d'un qui veut toucher , un son de rappel comme d'un qui va cherchant ; tellement que le bon homme Philetas s'esbahissant comme il en sçavoit tant , accourut le baiser , & après l'avoir baisé , luy fait present de sa fluste , en priant aux Dieux que Daphnis la laissast semblablement à un pareil successeur que luy. Daphnis donna la sienne petite à Pan , & après avoir baisé Chloé , comme estant retrouvée & retournée d'une véritable fuite , remena son troupeau au tect en jouant de sa fluste , pource que la nuit estoit jà venue : aussy fait Chloé le sien au son des mesmes challumeaux.

Les chevres marchoyent coste à coste  
d



des brebis, & Chloé tout joignant Daphnis, de sorte que jusques à la nuit toute noire ilz prindrent l'un de l'autre le plaisir qui leur fut possible, & feirent leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs, comme ilz feirent.

Car incontinent que le jour commença à poindre, ilz revinrent aux pasturages, & ayant premierement salué les Nymphes, & puis après Pan, s'allèrent asséoir dessous un chesne, là où ilz jouerent de la fluste ensemble, s'entre-baïserent, s'entre-embrasserent, & se coucherent l'un auprès de l'autre, puis se releverent sans y faire rien davantage, si non manger ensemble, & boyre du vin avecque du lait; toutes lesquelles choses les eschauffoyent de plus en plus, & les rendoyent plus hardys, tellement que faisant à l'envy l'un de l'autre à qui plus aymeroit sa partie, ils vinrent jusques à se vouloir assurer l'un de l'autre par serment.

Daphnis allant dessous le pin, jura par

le dieu Pan qu'il ne vivroit jamais un seul jour sans Chloé; & Chloé entrant à la caverne des Nymphes, fit serment qu'elle vivroit & mourroit avecque Daphnis. Mais Chloé, comme jeune garce qu'elle estoit, fut si simple, qu'elle voulut que Daphnis, au sortir de la caverne, lui jurast un aultre serment: si luy dit: Ce dieu Pan, Daphnis, est un dieu amoureux auquel il n'y a point de fiance: il a aymé Pithys, il a aymé Syringe, & ne cesse jamais de pour chasser les Nymphes Dryades; de fortes que si tu me faulsois la foy que tu ma jurée par luy, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de challumeaux en son flageolet: & pourtant jure-moy par ton trouppéau, & par la chevre qui te nourrit & allaitta, que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aymera aultre que toy; & là où elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fuy-la & la haï, ou la tue ainsi que si c'estoit un loup.

Daphnis fut bien ayse de veoir que Chloé avoit peur de le perdre & se mettant au milieu de son troupeau, en tenant de l'une de ses mains un bouc, & de l'autre une chevre, jura qu'il l'aymeroit tant qu'elle l'aymeroit, & que si elle en preferoit un aultre à luy, il tueroit, au lieu d'elle, celui qu'elle auroit preferé; dont elle fut fort ayse, & s'en affura plus que devant, estimant les brebis & les chevres estre dieux plus propres aux bergers & aux chevriers que nulz aultres.

*Fin du second Livre.*



## LIVRE TROISIEME.

---

**M**AIS les Mityleniens ayantz entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galleres à leur dommage , & mesmement ayantz esté advertiz par les payfans comment ilz avoyent couru leurs terres & pillé leurs biens , estimerent que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir un tel outrage sans revenge , & desliberèrent promptement prendre les armes contre eulx : si leverent incontinent trois mille hommes de pied & cinq cents chevaulx , & envoyerent par terre leur Capitaine general , nommé Hippias , pour leur faire la guerre , craignantz de les mettre sur mer en temps approchant de l'hyver.

Le Capitaine se partageant avec ses gens , ne fourragea point les terres des Methymniens , ny n'emmena le bestail des paovres laboureurs & des payfans ; pource qu'il estimoit cela estre le fait d'un larron ,

& non pas d'un Capitaine : ains tira droit vers la ville , esperant la surprendre les portes ouvertes & sans gardes. Mais quand il en fut près environ six lieues , un hérault de Methymne luy vint au-devant , qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix , pource qu'ayant entendu par ceux que leurs Capitaines avoyent emmenez prisonniers , que les Mityleniens ne sçavoient du tout rien de ce qui avoit esté fait à leurs jeunes gens , & que ce avoyent esté des payfans qui les avoyent battuz pour quelques insolences par eulx faictes ; se repentoyent bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voyfins , & se mettoyent en tout devoir , offrant de rendre & restituer tout ce qui auroit esté prins sur eulx , à celle fin qu'ilz peussent traffiquer & hanter par terre & par mer avec eulx sans crainte ne danger.

Hippias , Capitaine général des Mityleniens , envoya ce hérault au conseil de Mitylene , combien qu'il eust toute puis-

saïce & auctorité souveraine, & s'en alla camper environ à demie lieue de Methymne, où il attendit la reponse du Conseil; & de là à deux jours vint par devers luy un messenger qui luy apporta mandement exprès du peuple de Mitylene pour recevoir tout ce que l'on avoit prins & pillé sur eulx, & pour s'en retourner à tout; sans faire au demourant mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne; car ayantz le choix de la paix ou de la guerre, ilz treuverent que la paix estoit plus proufitable pour eulx. Ainsi la guerre des Methymniens, entreprinse par estrange commencement, fut en ceste maniere aussi-tost assoupie que commencée.

Là dessus survint l'hyver, qui fut à Daphnis et Chloé plus aspre & plus dur à passer que le temps de la guerre car incontinent la nége tumbant en grande abondance, couvrit les chemins, et enferma les laïoueurs en leurs maisons. Les torrentz impetueux tomboyent aval du hault des montaignés, l'eau se gelloit,

les arbres tomboyent morts : on ne voyoit point la terre, sinon à l'entour des fontaines & des rivieres tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison feulement, & faisoient un grand feu au milieu de leur maison, à l'entour duquel dès que les cocqz avoyent chanté le matin, chascun venoit faire sa besongne : les uns filloyent des cordes, les autres tressoyent du poil de chevres, les autres faisoient des lacqz & colletz à prendre les oiseaulx. Le soin qu'il falloit lors avoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres & aux brebis de la feuillée en la bergerie, & aux porceaux de la foyne & du gland en la porcherie.

Estant doncques chascun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres, tant laboureurs que pasteurs, en estoient bien ayfes, pource qu'ilz avoyent un peu de relasche en leurs travaux, desjeunoyent matin, & dormoyent

la grasse matinée ; de sorte que l'hyver leur sembloit plus doux que l'esté , ne l'automne , ne le printemps avec.

Mais Daphnis & Chloé se souvenantz des plaisirs passez , comment ilz se bai-foient , comment ilz s'entre-embrassoient , comment ilz beuvoient & mangeoyent ensemble , passoyent les nuits sans dormir en grand'peine , et attendoyent la saison nouvelle ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort.

Toutes les fois qu'ilz manioient la panetiere de laquelle ilz soulloyent tirer leur manger , cela leur perçoit le cueur : ou qu'ilz voyoyent le pot auquel ilz soulloyent boyre , ou bien la fluste qui estoit un don d'amourettes , gettée quelque part à terre sans que l'on en tint compte , cela leur renouvelloit leur regret : si prioient aux Nymphes & à Pan , qu'ilz les délivrassent de ces maux , & qu'à tout le moins ilz leur remontrassent à la fin à eulx & à leurs bestes le soleil beau & clair ; & quant & quant , en faisant ces prieres



aux dieux, cherchoyent quelque invention par laquelle ilz se pussent entrevoir.

Mais il estoit bien mal-aisé à Chloé, pource que celle que l'on estimoit sa mère, estoit tousiours après elle, luy enseignant à tourner le fuseau pour filer la laine, & luy parlant de la marier : mais Daphnis, comme celuy qui avoit plus de loisir & plus de sens aussi, trouva une telle finesse pour veoir Chloé.

Au devant de la maison de Dryas estoient creuz deux grandz meurtes & un lierre ; les deux meurtes bien près l'un de l'autre & le lierre au milieu, de sorte qu'estendant ses branches sur l'un & sur l'autre des meurtes, y faisoit comme une loge fort couverte, tant les feuilles estoient espesses les unes sur les autres ; & par dedans pendoyent force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vignes ; à l'occasion de quoy y avoit tousiours, mesme-ment l'hyver, grande multitude d'oyseaulx, pource qu'ilz ne treuvoient rien à manger

ailleurs ; force merles , force grives , force ramiers , force bisetz , & de toute aultre forte d'oiseaulx qui ayment à manger des graines de lierre.

Daphnis sorrit de la maison soubz couleur d'aller à ces oyseaulx , remplissant un petit bissac de petitz gasteaux faitz avec du miel , & portant aussy de la gluz & des colletz à prendre des oyseaulx , afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'aultre estoit environ de demie lieue , & la nége qui n'estoit point encore fondue , luy faisoit beaucoup de peine , si n'eust esté qu'amour passe par tout , & marche par dessus le feu & par dessus la nége , fust-elle aussi espeffe & aussi haulte que celle de la Tartarie.

Quand il fut arrivé , il secoua la nége qu'il avoit aux piedz , tendit ses colletz , & englua de longues verges avec la gluz qu'il avoit apportée , puis s'asseit en aguet là auprès , espiant quand Chloé & les oyseaulx viendroyent. Or quant aux oyseaulx , ils en vint en grande compaignie ,

et en prend tant, qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tuer, et à les plumer ; mais de la maison il ne sortoit personne, ny homme, ny femme, ny cocq, ny poulle, ains se tenoyent tous enfermés, clos et couverts au long du feu, dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal à point, et à heure si malheureuse.

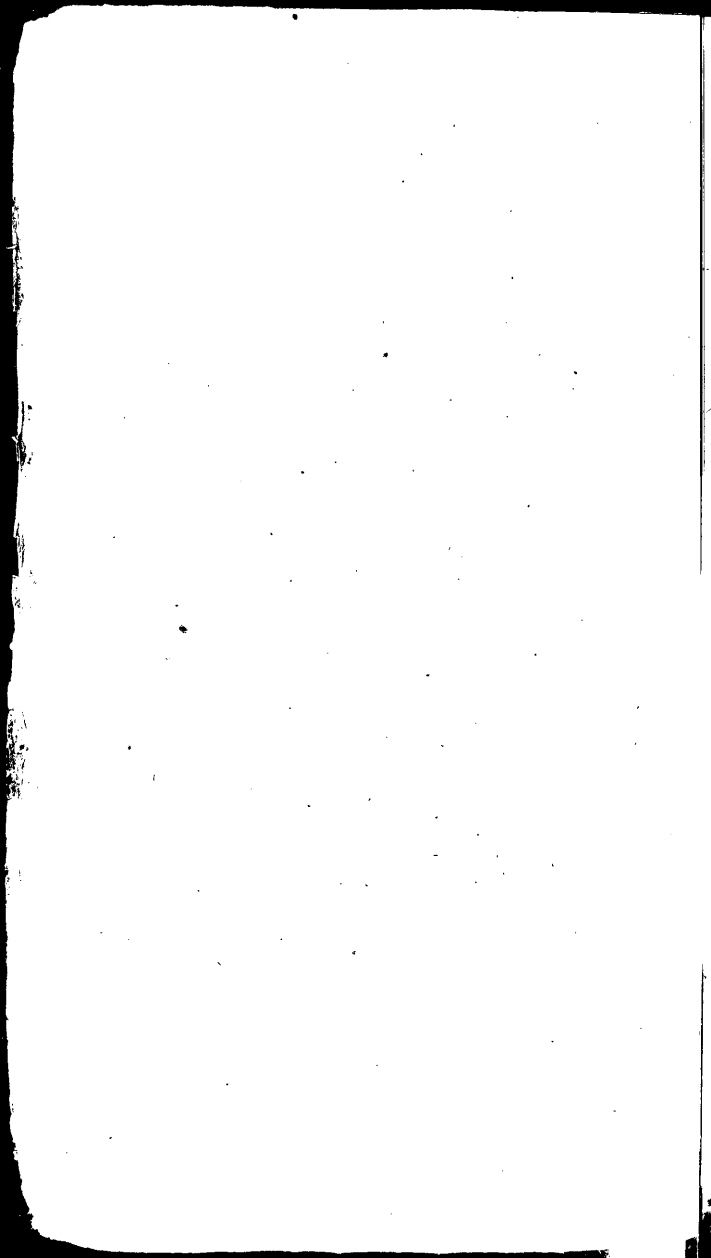
Si osa bien penser de controuiver quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en luy-mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit : Je viens querir du feu ; on lui eust peu répondre : Et comment ! n'avez-vous pas de plus proches voisins ? Je demande du pain : Ton bissac est tout plein de vivres. Je cherche du vin : Il n'y a que trois jours que vous avez fait vendanges. Le loup m'a poursuivy : Et où en est la trace ? J'estois venu chasser aux oyseaulx : Et bien que ne t'envois-tu doncques après que tu en as assez prins ? Je veulx veoir Chloé. Et qui seroit celuy qui confesse

roit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur fille ? Ainsi n'y avoit-il pas une de toutes ces occasions-là où il ny eust tousiours quelque soubçon. Il vault donc mieux , disoit-il , que je me taise : je reverrai Chloé au printemps , puisque les Dieux ne veulent pas , comme je crois , que je la voye en hyver.

Daphnis avant fait ces discours en luy-mesme , & ferrant jà les oiseaulx qu'il avoit prins , se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner : mais comme si expressément Amour eust eu pitié de luy , voicy qu'il advint. Dryas & sa famille estoient à table , le pain & la viande toute preste , chascun entendoit à boire & à manger , & cependant l'un des chiens de la bergerie voyant que l'on ne se donnoit point de garde de luy , happa un loppin de chair , & s'enfouyt hors de la maison à tout ; de quoy Dryas courroucé , pour autant mesmement que c'estoit sa part , prind un baston & s'en courrut après. En le poursuyvant il passa au long du lierre  
où



*Ulysse prend des oyseaux pendant l'Hiver près  
la maison de Drias, pour voir Chloé*



où Daphnis avoit tendu ses gluaux, & veit comme il chargeoit desjà sa dinse sur ses espauls, & s'apprestoit pour s'en retourner. Si-tost qu'il l'apperceut, il oublia chair & chien, & criant à haulte voix, Dieu te gard', mon filz, le vint accoller & baïser, le prind par la main, & le mena en sa maison.

Quand Chloé & Daphnis s'entre-veirent : à peine qu'ilz ne tumberent tous deux par terre de grand-aïse qu'ilz eurent : mais toutesfois ilz se parforcerent de se tenir sur leurs piedz, & s'entre-saluerent & baïserent, ce qui leur fut comme un estaye & appuy, qui les engarda de tumber.

Ainsi Daphnis jouissant contre son esperance, non-seulement de la veute de Chloé, mais en ayant aussi receu un baïser, s'asseit auprès du feu, & deschargea sur la table les merles & les ramiers qu'il avoit prins, contant à la compagnie comme estant ennuyé de demourer enfermé en la maison, il s'en estoit venu

chasser aux oiseaulx, & comment il en avoit prins aucuns avecque des colletz, & aultres avecque des gluaux, ainsi qu'ilz venoient pour manger des grappes de lierre & des graines de meurte. Ceux de la maison le louerent grandement de son bon esprit, & le prierent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commandant à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'il feit bien volontiers, à tous les aultres premierement, & puis à Daphnis le dernier : car elle faisoit semblant d'estre martyre contre luy, de ce qu'estant approché si près de la maison, il s'en estoit voulu aller sans la veoir n'y parler à elle : & néantmoins avant que luy presenter elle but en la race, puis luy bailla le demourant ; & luy, encores qu'il eust grand'foif, beut lentement à longue haleine, pour en avoir tant plus de playfir.

Si fut tantost la table vuide. Toutesfois se tenant encore assis, ilz luy demandoient comment se portoit Myrtae & Lamon,



disantz qu'ilz estoient bien heureux d'avoir un tel baston de vieillesse ; desquelles louanges Daphnis n'estoit pas marry , mesmement pource qu'on les luy donnoit en la présence de sa Chloé : mais encore quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroyent pour tout le jour , à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus , peu s'en fallut qu'il ne les adoraft au lieu de Bacchus. Si tira de son bissac force petitz gasteaux , & des oyseaulx qu'il avoit prins , lesquelz ilz abillerent pour soupper. Ainsi fut de rechef le feu allumé , le vin tiré , la table creffée ; & si tost qu'il fut nuict close , se mirent à soupper , après lequel ilz passerent le temps , partie à faire des plaisantz coires , & partie à chanter , jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venue ; & alors ilz s'en allerent coucher , Chloé avec sa mere , & Daphnis avec Dryas.

Toute la nuict Chloé ne fait aultre chose que penser au playsir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis ; & Daphnis

se repeut d'une vaine volupté , estimant que ce luy feroit grand playfir de coucher feulement avec le pere de sa Chloé , de sorte qu'il le baifa & l'embrassa plusieurs fois , pensant baifer & embrasser Chloé.

Le lendemain matin il feit un froid extreme , et tira un vent de bise si aspre , qu'il brusloit & perçoit tout. Quand ilz furent levez , Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an , alluma un grand feu , & appresta le dîner. Par ainsi pendant que Napé estoit embesognée à cuyre le pain , & Dryas à rostir le mouton , Chloé & Daphnis estant de loysir , sortirent tous deux hors de la maison , & s'en allerent deffoubz le lierre , où de rechef ilz dresserent des colletz , pendirent des gluaux , prindrent encore un grand nombre d'oyseaulx , en s'entre-baisant parmy continuellement , & tenant de telz propos amoureux :

Je suis icy venu pour l'amour de toy , Chloé : Je sçay bien , Daphnis. C'est pour

l'amour de toy que je tue ces paovres merles : comment doncques suis-je en ta grace ? Je te prie qu'il te souviene de moy : Il m'en souvient aussi, par les Nymphes que je t'ai jurées dans la caverne, où nous nous retrouverons encore si-tost que la nége sera fondue. Mais elle est bien haulte, disoit Daphnis, & ay grand'peur que je ne fois fondu moy-mesme devant elle : Ne te soucie, Daphnis, le soleil est jà chaud. Pleust aux Dieux, Chloé, qu'il fust aussi chaud que le feu que je sens en mon cueur ! Tu te mocques de moy, disoit Chloé. Non fais, par les chevres que tu m'as fait jurer.

Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'écho, Napé les appella. Ilz s'y encoururent, portant quant & culx leur prinse, laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant ; & après avoir fait l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seyerent à table pour disner, ayant autour de leurs testes des chappeaux

de lierre ; & après avoir repeu , & bien chanté les louanges de Bacchus , renvoyèrent Daphnis , lui garnissant très-bien son bissac de pain & de chair , & si luy rebaillerent les grives & ramiers qu'il avoit prins , pour les porter à Myrtale & à Lamon , disantz que quant à eulx ils en prendroyent bien tousiours quand ilz voudroyent , tant que l'hyver dureroit , & que les grappes de lierre ne fauldroyent point.

Ainsi se partit Daphnis , en les baisant tous premier que Chloé , afin que son baiser luy restast pur & net. Depuis il y revint plusieurs fois par aultres subtilités ; de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eulx sans quelque playfir amoureux.

Et sur le commencement du printemps , que la nége se fondoit , la terre se decouvroit , & l'herbe dessoubz poignoit , les aultres pasteurs menerent leurs bestes aux champs ; mais devant tous Daphnis & Chloé , comme ceulx qui servoyent à un

bien plus grand pasteur : & incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes , & de là au pin soubz lequel estoit l'image de Pan , & puis deffoubz le chefne , où ilz s'asseyerent en regardant paistre leurs troupeaux , & s'entre-baisantz quant & quant : puis allerent chercher des fleurs pour faire des chapeaux aux images ; mais elles ne faisoient encore que commencer à poindre par la douceur du petit béat de zéphyr qui ouvroit la terre , & la chaleur du soleil qui les eschauffoit.

Toutesfois encore trouverent-ils de la violette , du mouron , du muguet , et d'autres telles premieres fleurs que produit la saison nouvelle , dont ilz feirent des chapelletz , & en allerent couronner les testes aux images , en leur offrant du lait nouveau de leurs brebis & de leurs chevres : puis commencerent aussi à jouer un petit de leurs challumeaux , comme s'ilz eussent voulu provoquer les rossignolz à chanter , lesquels leur respondoient de dedans les

bois , commençant petit à petit à reprendre leur ramage , qu'un long silence leur avoit fait oublier. Après un si long silence les brebis belloyent , les aigneaux faultoyent , & se courboient soubz le ventre de leurs meres pour tetter. Les belliers poursuivoient les brebis qui n'avoient point encore aignelé , & après qu'ilz les avoient arrestées , salloyent chascun la sienne. Autant en faisoient les boucz après les chevres , faultantz à l'envy , & quelques-uns combattantz pour l'amour d'elles : chascun avoit la sienne , et gardoit qu'aultre que luy ne la couvrift.

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidiz à desirer la jouissance d'amours ; & par plus forte raison inciterent-elles ces deux jeunes personnes , qui estoient en la premiere fleur de leur jeunesse , & qui pourchassantz de long-temps le dernier but de contentement d'amours , brusloyent en oyant ce qu'ilz oyoyent ; & se fondoyent de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent , cherchant

quelque chose qu'ilz ne pouvoient trouver, outre le baïser & l'embrasser.

Meſinement Daphnis, lequel eſtant devenu grand & en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire, friffoit après le baïser, & eſtoit gros, comme l'on dit, d'embrasser, faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement & plus hardiment que paravant, preſſant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit, & de ſe coucher nue à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoient accouſtumé : car il n'y a, diſoit-il, que ce ſeul point qui nous reſte des enſeignementz de Philetas, pour la dernière & ſeule medecine qui appaiſe l'amour.

Chloé luy demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nue à nud, par deſſus le baïser & l'embrasser, qu'à coucher tout veſtu ? Cela, reſpondoit Daphnis, que les belliers font aux brebis, & les boucz aux chevres. Vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfouyent plus, ny les belliers

aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains paissent tous deux amicablement ensemble, comme estant tous deux affouviz & contentz : & doit estre que que chose plus douce que ce que r faisons, & qui surpasse l'amertume d'ours.

Hé deà ! disoit Chloé, ne vois-tu pas comment les belliers & les brebis, les boucz & les chevres, en faisant ce que tu dis, se tiennent tout debout, les masses saillantz dessus, les femelles soustenant les masses sur le dos ? Et tu veux que je me couche par terre avecque toy, & encore toute nue, là où les femelles sont plus garnies de laine & de poil, & plus velues que je ne suis couverte quand je suis toute vestue ?

Daphnis ne sçavoit que respondre à cela, & luy obéissant, se couchoit auprès d'elle tout vestu, où il demouroit longtemps gissant tout de son long, ne sçachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit rele-



ver, & l'embrassoit par derriere en imitant les boucz ; mais il s'en treuver encore moins satisfaiët que devant : si se rasseit à terre, & se print à plorer sa sottise de ce qu'il sçavoit moins que les bellins comment il falloit accomplir les œuvres d'amours.

Or y avoit-il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'aultruy, ains labouroit son propre héritage. On l'appelloit Chromis, homme ayant jà passé le meilleur de son eage, & estant fort cassé. Sa femme au contraire estoit jeune, belle, & plus delicate que ne sont ordinairement les femmes des payfans : elle avoit nom Lycœnion, laquelle voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison, menant ses bestes en pasture, & les ramenant tous les soirs au tect, eut envie de s'accointer de luy, & faire ensorte par dons, par appartz & caresses, qu'il devinst son amoureux : & l'ayant un jour treuvé seullet, luy donna une flute, une gauffre à miel, & une pannetiere de peau de cerf ; mais elle ne luy osa rien dire ne demander

pour ce coup là , se doutant bien qu'il estoit amoureux de Chloé , parce qu'il estoit tousiours avec elle , & néanmoins n'en sçavoit aultre chose sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre , & faire quelque signes de la teste.

Mais pour en estre plus certainement informée , elle fait lors entendre à son mary Chromis qu'elle s'en alloit veoir une sienne voyfine qui estoit en travail d'enfant , toute prest d'accoucher , & suyvit à la trace ces deux jeunes gens , pour estre du tout assuree de ce dont elle se doutoit : si se cacha derriere un buisson , afin qu'elle ne fust point apperceue , & de-là veit tout ce qu'ilz feirent , & entendit tout ce qu'ilz dirent , & mesme remarqua très-bien qu'elle ouyt plorer Daphnis , pource qu'il ne sçavoit trouver le moyen de jouyr de ses amours. Parquoy ayant pitié de ces deux paovres jeunes amantz , & quant & quant considerant que double occasion de bien faire se presentoit à elle , l'une de les instruire de leur bien , & l'autre d'accomplir

d'accomplir son desir , elle usa d'une telle finesse.

Le lendemain matin , faisant semblant de s'en aller veoir sa voyfine qui travailloit d'enfant , elle s'en alla droict , sans se cacher , vers le chesne soubz lequel Daphnis estoit assis ; & en contrefaisant parfaitement bien la marrye troublée : Hélas ! dit-elle , mon ami Daphnis , je te prie , ayde-moy. Je n'avois que vingt paovres oysons , & voylà une aigle qui m'en vient de ravir le plus beau ; mais pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle , elle ne l'a peu porter jusques sur cette haulte roche , là où est son aire , ains est tombée à tout en ce petit bois taillis icy près : & pour ce je te prie en l'honneur des Nymphes & de Pan , que tu y viennes avecques moy pour m'ayder à le recouvrer car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne veuille souffrir que mon compte soit imparfait. A l'adventure pourras-tu bien tuer l'aigle mesme , & pour ainsi elle ne ravira plus vos petitz aigneaulx ny vos che-

vreaux : & cependant Chloé gardera tous vos deux troupeaux ; car tes chevres la congnoissent aussi bien comme toy , pource que vous estes tousiours par les champs ensemble.

Daphnis, ne se doutant point de l'embusche, se leva incontinent, print sa houlette en sa main, & s'en alla après Lycenion, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois, & le plus loin de Chloé, jusques auprès d'une fontaine où elle feit seoir Daphnis, & lui dit :

Amour & les Nymphes cette nuit me sont venus, en dormant, conter comment & pour quelle cause tu plorois hier, & si m'ont commandé que je te ostasse de cette peine en te monstrant comment il faut faire le jeu d'amours, qui n'est pas seulement baiser & accoller, ny faire comme les belliers & les boucz : c'est bien autre chose, & bien plus playfante & plus douce que tout cela : parquoy si tu veux estre deslivré du desplayr que tu en as, & esprouver l'ayse que tu y cherches, ne

fais feulement que te donner à moy pour apprenty joyeux & gaillard, & en faveur des Nymphe je t'en montrerai ce qui en est.

Daphnis perdit toute contenance, tant il fut ayse, comme un paovre garson de village jeune & amoureux : si se met à genoux devant Lycœnion, la priant bien fort de luy enseigner ce playfant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé ; & comme si c'eust esté quelque grand & malaysé secret, luy promet qu'il luy donneroit un chevreau, des frommages molz, de la cresse, & plustost la chevre avec.

Aussi Lycœnion treuvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle n'eust pensé, commença à le passer maître en cette maniere. Elle luy commanda de s'asseoir auprès d'elle, et de la baiser comme il avoit accoustumé de baiser Chloé, & en la baisant de l'embrasser le plus estroitement qu'il luy seroit possible ; & finalement de se mettre de son long

par terre avec elle. Après que Daphnis se fut assis auprès d'elle, qu'il l'eut baisée, & se fut couché par terre, Lycœnion le trouvant en estat, le souleva un peu, & se glissa adroitement dessous luy, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusques-là cherché. Tout se passa à l'ordinaire, la nature elle-mesme luy ayant appris ce qu'il y avoit de plus à faire.

Finy cet apprentissage, Daphnis, aussi simple comme devant, s'en voullut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussi-tost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon si plus il differoit; mais Lycœnion le retint, & luy dit : Il faut que tu sçaches encore cecy, Daphnis, c'est que pour aultant que j'estois desia femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup; car un aultre homme, il y a jà quelque temps, me monstra le mestier, & en eut mon pucelage pour son loyer : mais quand Chloé luitera ceste lutte avecque toy, elle sentira du mal pour la premiere fois, &

criera, & si faignera comme qui l'auroit tuée : mais n'aye point de peur pour cela : & quand tu auras fait envers elle qu'elle se veuille abandonner à toy, amene-la en ce lieu, à celle fin que si elle crie personne ne l'oye, & si elle plore, que personne ne la voye, & si elle faigne, qu'elle se lave en ceste fontaine ; & te souviens d'ores en avant que je t'ai fait homme premier que Chloé.

Après luy avoir donné ces enseignemens, Lycœnion s'en alla d'un aultre costé du bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oyson : & Daphnis, pensant à ce qu'elle luy avoit dict, retint & refrena un peu son premier appetit, delibérant n'exiger rien de Chloé outre le baiser & l'embrasser accoustumé : car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il eust semblé que c'eust esté son ennemy, ny la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal ; ou la faire faigner comme qui l'auroit blecée, pource qu'estant encore nouveau apprenty, il

craignoit merveilleusement ce sang , & pensoit estre chose impossible qu'il fortist du sang sinon d'une grande bleccure.

Si s'en retourna hors du bois , en resolution de prendre avec elle les playirs accoustumez seulement. Se rendant au lieu où elle estoit assise faisant un chappellet de violettes , luy contreüva qu'il avoit arraché d'entré les ferres de l'aigle l'oyson de Lycœnion ; & se gettant sur elle , la baïsa de la sorte que Lycœnion l'avoit baïsé durant le déduit ; car cela seul pouvoit-il , à son advis , faire sans danger : & Chloé luy mit sur la teste le chappeau de violettes qu'elle venoit de faire ; & luy baïsa , en le mettant , les cheveux , comme sentant à son gré meilleur que les violettes ; puis tira de sa pannetiere un morceau de gasteau , qu'elle luy donna à manger ; & comme il mordoit dedans , elle luy ostoit de la bouche & le mangeoit elle-mesme , ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prend sa becquée du bec de sa mere.



Ainsi qu'ilz mangeoyent ensemble & s'entre-baisoyent plus de fois qu'ilz n'avaloyent de morceaulx , ilz apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste. Il ne faisoit bruit quelconque , & estoit la mer fort calme , au moyen de quoy les pescheurs s'estoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoyent , pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché ; & ce que les autres mariniers & gens de rame ont tousiours accoustumé de faire pour soulager leur travail , ces pescheurs le faisoient alors ; c'est que l'un d'entre eux , pour donner courage aux aultres , chantoit ne sçays quel chant de marine , & les aultres luy respondoient à la cadence , comme l'on fait en une dance.

Or tant qu'ilz voguerent en pleine mer le son se perdoit , à cause que la voix s'évanoyssoit en l'air ; mais quand ilz vindrent à passer la pointe d'un escueil , & entrer en une baye creuze en forme de

croissant , on ouyt bien plus fort le bruit des rames , & entendit-on plus clairement le son de leur chanson , pource que le champ voisin du rivage de la mer en cet endroit-là estoit une longue vallée au-dessous d'un cousteau de montaigne , laquelle recepvant le son comme le vent qui s'entonne dedans une fluste , rendoit un retentissement qui représentoit à part le son des rames , & la voix des mariniers à part , qui estoit une chose assez playfante à ouyr ; car pource que la voix venoit de la mer , celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'autant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis , qui sçavoit bien dont ce retentissement procedoit , ne regardoit seulement qu'en la mer , & taschoit à retenir quelque couplet de chanson , afin de la jouer puis après sur sa fluste : mais Chloé , qui jamais n'avoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle écho , tournoit sa teste tantost vers la mer , pendant que les pescheurs chantoient , & tantost vers le

bois, regardant où estoient ceux qui leur respondoient : & quand ilz furent passez & esloignez, voyant qu'il y avoit un si grand silence en la mer, elle demanda à Daphnis si derriere l'escueil il y avoit une aultre mer & une aultre barque, & d'autres mariniers qui vogaissent.

Daphnis se prit doucement à soufrire, & la baïsa encore plus doucement, puis luy mettant le chapeau de violettes sur la teste, commença à luy conter la fable d'Echo, luy demandant, pour loyer de luy faire ce beau conte, dix aultres baisers. Si luy dit : M'amy, il y a plusieurs sortes de Nymphes, toutes belles & sçavantes en l'art de chanter; les unes Nymphes des prez, les aultres des eaux, les aultres des bois; & de l'une de celles-là fut jadis fille Echo, mortelle, pource qu'elle avoit esté engendrée d'un pere mortel, & belle, comme fille d'une mere belle elle fut nourrye par les Nymphes, & apprinse par les Muses, qui luy monstrent à jouer de la fluste, de la lyre,

& de tous les autres instrumens de musique, tellement qu'estant jà venue en la fleur de son age, elle dançoit avec les Nymphes & chantoit avec les Muses. Mais elle fouyoit les masses, aultant les Dieux que les hommes, ayant trop la virginité. Pan se courrouça à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit si bien, & estant despité de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouyr de sa beauté, tellement qu'il feit devenir enragez les bergers & les chevriers du pays où elle estoit, qui comme loupz & mastins affamez, dechirerent la pauvre fille en pieces, & en getterent les membres çà & là, chantant encore ses chansons : mais la terre, en faveur des Nymphes, conserva son chant & retint sa musique, de maniere qu'au gré des Muses elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult, representant, ainsi que la pucelle de son vivant, les dieux, les hommes, les instrumens de musique, les bestes, & Pan luy-mesme quand il joue de sa fluste, &

luy entendant contrefaire son jeu, faulte & court après, non pour desir & esperance qu'il ait d'en jouyr, mais seulement pour sçavoir qui est celuy qui apprend à contrefaire son jeu, sans qu'il le voye ne congnoisse.

Daphnis ayant fait ce conte, Chloé le baissa non seulement dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois : car Echo repeta luy tout ce qu'il avoit dict, comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty.

La chaleur du soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, parce que le printemps finissoit & l'esté commençoit, ainsi avoyent-ils de nouveaux passe-temps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivieres, & Chloé se lavoit dedans les fontaines. Daphnis jouoit du flagolet à l'envy des pins que les ventz faisoient resonner, & Chloé chantoit à l'encontre du rossignol à qui mieux mieux. Ilz chassoyent aux cygales, prenoyent des faulterelles, cueilloyent des

fleurs, crouloyent des arbres fruitiers & en mangcoyent des fruits, & quelquefois se couchoyent ensemble nue à nud, en estandant soubz eulx une peau de chevres: & lors eust Chloé facilement esté faite femme, si Daphnis n'eust eu crainte de luy fair sang, de quoy il avoit si belle peur, que craignant de ne pouvoir pas estre tousiours maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se dépouillast souvent toute nue; tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit; mais elle avoit honte de luy en demander la cause.

Or en cet esté plusieurs poursuivantz de tous costez vindrent de rechef à Dryas lui demander Chloé à mariage: les uns luy apportoyent des presentz, les autres luy en promettoyent de grandz, tellement que Napé, mue d'avarice, luy conseilloit de la marier, sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison, pource que si on ne se hastoit de luy donner mary, elle pourroit à l'adventure bientoist, en gardant ses bestes par les  
champs

champs, perdre son pucelage, & se marier pour des pommes ou des roses avec quelque berger; & partant, disoit-elle, il valloit mieulx, pour le bien de la fille & deulx aussi, la faire maïstresse de la maison de quelque laboureur, & prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire, lesquels ilz garderoient à leur petit filz; car elle avoit non gueres auparavant faiët un petit garson.

Dryas luy-mesme se laissoit aller à ces promesses; car chascun des poursuivantz luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuyte du mariage d'une simple bergere. Toutes-fois pensant en luy-mesme puis après, que la fille estoit de meilleur lieu venue que d'estre mariée avec un payfan, & que s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrais parentz, elle les feroit tous riches & heureux, il differoit d'en rendre responce certaine, & les remettoit tousiours d'une saison à aultre, en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux presentz que l'on luy donnoit.

Ce que Chloé entendant en estoit fort desplayfante, & toutes-fois fut long-temps fans vouloir descouvrir à Daphnis la cause de son ennuy, de peur de le fascher aussi; mais à la fin voyant que Daphnis l'en pressoit & importunoit tant & si souvent, & qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir, qu'il n'eust peu faire après l'avoir sceu, elle luy conta, tout combien il y avoit de riches poursuyvantz qui la demandoient en mariage; les paroles que Napé disoit à son mary pour l'induire à la marier, & comment Dryas n'y avoit point contrediët, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges.

Daphnis ayant ouy ces paroles, à peine qu'il ne perdit sens & entendement, & se féant en terre, se print à plorer chaudement, disant qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux champs garder les bestes avecque luy; & que non luy seullement, mais que les brebis & moutons aussi en mourroyent de desplay-sir, s'ils perdoient une telle bergere.



Toutes-fois, après avoir bien ploré, il se revint un petit, & reprenant ses espritz, se mit en la teste qu'il la pourroit bien avoir luy-mesme s'il la demandoit à son pere, esperant surmonter facilement tous les aultres, & estre preferé à eux.

Il n'y avoit qu'une chose seule qui le troublast, c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche. Ce seul poinct affoiblissoit fort son esperance. Toutes-fois il proposa, quoy qu'il en deust advenir, de la demander à femme, & Chloé mesme en fut bien d'avis: si n'en osa-t-il de prime face rien dire à Lamon, mais descouvrit plus hardiment son amour à Myrtale, & luy tint propos comme il la desiroit espouser.

Myrtale la nuit en parle à son mary; mais Lamon le trouva fort mauvais, & appella sa femme beste, de vouloir que son nourriçon fust marié avec la fille d'un berger, veu que par les enseignes de reconnoissance qu'il avoit treuvées quant & luy, luy promettrait bien plus grand

estat & meilleure fortune , de sorte qu'il esperoit que quelque jour , quand il auroit retreuvé ses parens , il les pourroit non-seulement affranchir & deslivrer de servitude , mais aussi les faire propriétaires d'une meilleure & plus grande terre que celle qu'ilz tenoyent de leur maistre.

Toutes-fois Myrtale craignant que Daphnis , quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées , ne print la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main , tant il estoit furieusement espris d'amour , luy allegua moult autres occasions & motifs de refus. Nous sommes , dit-elle , paovres , mon filz , & avons besoing d'une fille qui nous apporte plus-tost qu'à qui il faille donner : au contraire ilz sont riches eulx , & si veulent avoir un mary qui leur donne. Mais va , fais tant envers Chloé , & elle envers son pere , qu'il ne nous demande pas grand-chose , & qu'il te la donne en mariage. Je sçai bien qu'elle t'ayme , & qu'elle

aymera beaucoup mieulx coucher avec toy paovre & beau comme tu es, qu'avec-que pas un de ces aultres poursuyvantz, qui sont riches & laidz comme marmotz.

Myrtale cuydoit bien par ce moyen avoir honnestement esconduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y acconsentiroit, ayant en main d'aultres plus riches poursuivantz qui luy offroyent beaucoup de biens: & néantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la responce: mais congnoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on luy demanderoit, fait ce que les amantz qui sont paovres ont ordinairement accoustumé de faire; c'est qu'il se mit de rechef à plorer, en invoquant les Nymphes en son ayde, lesquelles la nuit ensuyvante, comme il dormoit, s'appareurent à luy en mesme forme & maniere qu'elle avoyent fait auparavant, & luy dit la plus agée d'elle, touchant le mariage de Chloé: Daphnis, une aultre Deité que nous, en a la superintendance;

mais nous te donnerons moyen de gagner & adoucir envers toy Dryas. Le batteau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année passée, brouterent le lien d'ozier verd avecques lequel ilz l'avoient attaché à la rive de la mer, fut ce jour-là emmené par les ventz bien loing de la terre : mais la nuit ensuyvante il se leva un vent marin qui esmut tellement la mer, que les vagues getterent le batteau contre les rochers de la coste, où il fut entierement rompu & fracassé, & la pluspart de ce qui estoit dedans perdu, sinon que les ondes poussèrent sur lagreve une bource où il y a trois cent escuz, & est encore là enveloppée & couverte d'herbes que la mer gette dessus, auprès d'un daulphin mort, qui a esté cause que nul passant ne s'en est approché, fuyant la puanteur de ceste charongne : mais vas-y, & prends la bource avecques ce qui est dedans; ce fera assez à cette heure pour monstrier à Dryas que tu n'es point paovre : mais cy après tu fera bien plus riche.

Elles n'eurent pas si-tost achevé ces parolles, qu'elles disparurent avec la nuit; & si-tost que le jour fut venu, Daphnis se leva tout ressiouy, chassa ses chevres aux champs à force de siffler, et après avoir baissé Chloé & salué les Nymphes, s'en courut incontinent vers la mer, comme si pour se fortifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine, & se pourmenant au long du rivage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cent escuz; à quoy trouver il n'eut pas grand'peine; car la mauvaïse odeur du daulphin corrompu luy donna incontinent au nez, & luy servit de guyde pour le conduire au lieu où il osta les herbes, & trouva deffoubz une bource pleine d'argent, qu'il enleva, & la mit dedans sa panetiere: mais il ne partit point de là qu'il n'eust premierement adoré & remercié les Nymphes, & la mer mesme: car encore qu'il fust chevrier, si estimoit-il la mer plus douce & plus benigne que la terre, parce qu'elle luy aydoit à parvenir au mariage de Chloé.

Estant faisi de cet argent, il n'attendit plus, ains s'estimant le plus riches, non-seulement de tous les payfans de la entour, mais aussi de tous les vivantz, s'en alla droict à Chloé luy conter la revelation qu'il avoit eue en dormant, luy monstra la bource qu'il avoit treuvée, & luy dit qu'elle regardast bien leurs bestes jusqu'à ce qu'il fust de retour, puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il treuva barrant du bled en l'aire avec sa femme Napé: si luy commença un brave propoz en luy disant ces parolles: Dryas, baille moy ta fille Chloé en mariage, Je sçay bien jouer de la fluste, je sçay bien besongner aux vignes & aux olives, labourer la terre, vanner le bled au vent; & au surplus Chloé elle-mesme te pourra resmoigner comment je sçay bien garder & gouverner les bestes. On me bailla au commencement cinquante chevres, & je les ai faict multiplier deux fois aultant, & si ay eslevé de beaux & grandz boucquins, là où il falloit auparavant que nous me-

nassions nos chevres aux boucz de nos voisins pour les faire faillir, à cause que nous n'en avions point : & si suis jeune, & votre voyfin, de qui personne ne se sçauroit plaindre. Une chevre m'a nourry, comme une brebis a nourry Chloé : & bien que je deusse estre preferé aux aultres qui la demandent, pour tant de choses, encore ne feray-je point vaincu par eulx en dons. Ilz te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelques paires de bœufz galleux, & du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poulles ; mais voicy trois cent escuz comptantz que je te donneray ; mais ce sera soubz condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mon pere. En luy disant ces mots, il luy deslivra l'argent, & le baïsa quand & quand.

Dryas & Napé voyant si grosse somme de deniers qu'ilz n'en avyoent jamais tant veu ensemble, luy promirent sur-le-champ qu'il auroit Chloé pour sa femme, & dirent qu'ilz feroient bien trouver bon

le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis & Napé ensemble sur l'aire, & en chassant les bœufz en rond avec les harces, faisoient sortir le bled hors des espicz, & Dryas, ayant premierement ferré la bource & l'argent, s'en alla soudain trouver Lamon & Myrtale, pour leur demander le jeune Daphnis en mariage.

Il les trouva comme ilz mesuroyent de l'orge que l'on venoit de vanner, & se plaignoient de ce qu'à grand'peine en treuvoient-ils autant comme ilz en avoyent ferré. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit-il par-tout; puis leur demanda Daphnis à mari pour Chloé, & leur dit que combien que d'autres lui offrirent beaucoup de biens pour la leur accorder, il ne vouloit néanmoins rien avoir d'eulx; mais plustost estoit prest de leur donner du sien: car ilz ont, disoit-il, esté nourriz ensemble, et en gardant leurs bestes ont engendré une telle amitié entre eulx, qu'il seroit maintenant mal aysé de la séparer; & si esloyent jà bien d'eage tous deux pour



coucher ensemble: Dryas leur alléguoit ces raisons, & plusieurs aultres, comme celuy qui pour loyer de leur persuader avoit jà receu les trois cent escuz.

Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa paovreté, attendu que les parentz de la fille l'en pressoyent, ne sur l'eage de Daphnis, pource qu'il estoit désià en son adolescence bien avant, n'osa pas néantmoins dire ouvertement à la vérité ce qui le faisoit reculer à ce mariage, c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere; mais après y avoir un peu de temps pensé, il luy respondit en ceste sorte:

Vous estes gens de bien, de préférer vos voyfins à des estranger, & de n'aymer point plus la richesse que l'honneste paovreté: le dieu Pan & les Nymphes en récompense vous en veuillent ayder: & quant à moy, je vous promets que j'ay aultant d'envie que ce mariage se fasse que vous-mesme; aultrement je serois Lien insensé, me voyant désià sur l'eage, &

ayant plus de befoing d'ayde que jamais , si je n'estimois que ce me fut un grand heur d'estre alloué de vostre maison , & si est Chloé telle que l'on la doit souhaiter , belle & bonne fille , où il n'y a que redire : mais estant serf comme je suis , je n'av rien dont je puisse disposer , ains fault que mon maistre en soit adverty , & qu'il le consente ; & pourtant je vous prie , differons les nopces jusques aux vendanges ; car il doit en ce temps-là venir icy , & lors nous les marierons ensemble , & cependant ilz s'entre-aymeront l'un l'autre comme le frere & la sœur. Seulement te veux-je bien advertir d'un point , Dryas , c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre un qui est issu de trop meilleur lieu , & plus grand estat que nous ne sommes.

Cela dict , il le baïsa , & luy presenta à boyre , pource qu'il estoit jà près de mydy , & le renvoya en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible. Mais Dryas , qui n'avois pas mis en oreille sourde les dernieres paroles que Lamon luy

luy avoit dictes, s'en alloit resvant en luy-mesme qui pouvoit estre Daphnis. Il a esté nourry par une chevre; il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut. Il est beau, & ne ressemble en rien à ce vieillard camus ny à sa femme polée. Il a treuvé trois cent escuz; à peine pourroit un chevrier finer autant de pömmes. N'auroit-il point esté exposé comme Chloé? Lamou l'auroit-il point treuvé comme je fis elle, avec telles marques de reconnoissance comme j'en treuvay? O Pan, & vous Nymphes, veuillez qu'il soit ainsi! A l'adventure que Daphnis ayant esté recongneu par ses parens, pourra bien faire trouver ceux de Chloé aussi.

Dryas s'en alla pensant & discourant ainsi en luy-mesme jusques à son aire, là où il treuva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit: si l'asseura en l'appellant de tout loing son gendre, & luy promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne, en fiance de quoy il luy donna sa

N

main , l'asseurant que Chloé n'aurois jamais aultre mary que Daphnis , lequel tout aussi tost , sans vouloir ny boire ny manger , s'en recourut devers Chloé , & la treuvant qui tiroit ses brebis & faisoit des fromages , luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage , & de là en avant la baiçoit devant tout le monde comme sa fiancé , & luy aydoit à faire toute sa besongne. Il tiroit les bestes dedans les tirouers , faisoit prendre le lait pour en faire des fromages , & approchoit les petitz aigneaux & les chevreaux de leurs meres pour les faire tetter.

Après qu'ilz eurent achevé toute leur besongne , ilz s'en allerent pour mener , & chercher par les champs des fruitz meurs , dont il y avoit grande abondance , pource que l'année estoit bonne & fertile ; force poires de bois , force aultres poires & pommes , les unes jà tombées , les aultres encore pendantes aux branches des arbres. Celles qui estoient à bas avoyent meilleure senteur , mais celles qui estoient

dessus les arbres estoyent plus fraisches : les unes sentoient comme bon vin, les autres reluisoyent comme l'or.

En allant ainsi çà & là, ilz treuverent un pommier dont les pommes avoyentjà esté cueillies, & il n'y avoit plus ne feuille ne fruit; les branches estoyent toutes nues, & n'y estoyent demouré qu'une seule pomme à la cyme de la plus haulte branche. Cette pomme estoit belle & grosse à merveilles, & sentoit meilleur que toutes les autres; mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit pas osé monter si hault, & ne s'estoit point soucié de l'abbattre; & à l'aventure aussi que les dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pomme fust reservée pour un pasteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'aperceut, il se mit en point pour l'aller cueillir. Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fait compte; pourquoy elle ayant peur de le veoir tumber, s'enfouyt là où estoyent leurs bestes; & Daphnis montant allegrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme, qu'il luy porta, & la

voyant mal contente , luy dit telles paroles :

Chloé m'amyé , le beau temps a produict cette belle pomme , un bel arbre l'a nourrie , le beau soleil l'a meurie , & la bonne fortune l'a contre-gardée pour une telle bergere : j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là , où elle fut rumbée par terre , & eust esté froissée des piedz des bestes ,<sup>1</sup> ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long , ou bien eust esté gastée & pourrie par le temps. La pomme d'or fut donnée à Venus pour le prix de sa beauté , & je te donne celle-cy pource que tu es plus belle que toutes les aultres filles du monde. Nous sommes , Pâris & moy , juges & tesmoins pareilz ; car il estoit berger , & je suis chevrier.

En disant ces paroles , il la luy mit en son giron ; & elle s'approchant de luy , le baïsa si souefvement , que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir , en ayant eu en recompense un baiser , qui valloit mieulx à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

*Fin du troisième Livre.*



## LIVRE QUATRIEME.

---

**S**UR ces entrefaictes vint de la ville de Mitylene un serviteur du maistre de Lamon, qui luy apporta nouvelles que leur seigneur commun devoit revenir un peu devant les vendanges, pour veoir si les Methymniens auroient point faict de dommage en ses terres; à l'occasion de quoy Lamon, approchant jà l'automne, & l'esté vieillissante, accoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne luy fust playfant à veoir. Il cura les fontaines, afin que l'eau en fust plus claire & plus nette: il osta le fumier hors de la cour, afin que la mauvaïse odeur ne luy en faschaft: il mit en ordre le verger, afin qu'il le treuvast plus beau.

Vray est que le verger de soy.mesme estoit une bien fort belle & playfante chose, & qui approchoit des parcz des grandz Princes & Rous. Il contenoit bien demy-

quart de lieu en longueur, & avoit la largeur d'environ quatre arpentz. On eust dict à le veoir, que ce n'estoit point un verger, mais un grand champ; car y avoit de toutes sortes d'arbres fructiers, des pommiers, des meurtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orangiers & des oliviers.

D'un aultre costé y estoit de la vigne hault qui montoit sur les pommiers & sur les poiriers, dont les rayfins commençoient jà à se tourner, comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit du plus beau fruit. D'aultre côté estoient les arbres non portant fruit, comme loriers, platanes, cyprez, pinz, sur lesquels, au lieu de vigne, y avoit du lierre, dont les grappes grosses & jà noircissantes contrefaisoyent le rayfin. Les arbres fructiers estoient tous au dedans, vers le centre du jardin, pour estre mieulx gardez, & les stérilles estoient aux orées toutes à l'entour, comme une closture fait tout expressément; & tout cela



ceint & environné d'une bonne & forte haye.

Tout y estoit fort bien compaffé : les rîges des arbres estoient assez distantes les unes des aultres , mais les branches s'entre-laçoient , tellement que ce qui estoit de nature , sembloit estre faict par exprès artifice. Il y avoit des carreaux de fleurs , dont nature en avoit produict aucunes , & l'art des hommes les aultres : les roses , les œilletz & les lys y estoient venus moyennant l'œuvre de l'homme ; les violettes , le muguet & le mouron , de la seule nature. En esté y avoit de l'ombre , au printemps des fleurs , en l'automne toutes délices , & en tout temps du fruit selon la saison.

Il descouvroit toute la campagne ; & en pouvoit-on veoir les troupeaux des bestes paissant emmy les champs : si en voyoit-on à plain la mer , & les allantz & venantz sur icelle au long de la coste , ce qui estoit un des plus delicieux playrs du verger.

Et droictement au meilieu de la longueur & de la largueur, y avoit un temple avec un autel dédié à Bacchus. L'autel estoit vestu de lierre, & le temple couvert de branches de vignes. Au dedans estoient les histoires de Bacchus peintes; Semelé qui accouchoit, Ariadné qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus deschiré en pieces, les Indiens vaincus, les Tyrrheniens transformez en daulphins; par-tout des Satyres & des Bacchantes qui dansoyent. Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche jouant de sa fluste, en maniere qu'il sembloit qu'il jouast une notte commune aux Bacchantes qui dansoyent, & aux assistantz qui regardoyent le verger, estant tel d'affiette & de nature. Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec & mort aux arbres, & relevant les vignes qui tumboyent en terre. Il mettoit sur la teste de Bacchus un chapeau de fleurs nouvelles; il conduisoit l'eau de la fontaine dedans les carreaux où estoient les fleurs; car il

y avoit dedans ce verger une fontaine que Daphnis avoit treuvée , dont on arrousoit les fleurs , & l'appelloit-on la fontaine de Daphnis ; & luy avoit commandé Lamon qu'il engreftast bien ses chevres le plus qu'il pourroit , pource que le maistre ne faudroit pas à les vouloir veoir , à cause qu'il y avoit long-temps qu'il ne les avoit veues.

Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loué de son maistre quand il verroit son troupeau ; car il l'avoit accru d'une aultre fois aultant comme on luy en avoit baillé au commencement , & n'en avoit le loup ravy pas une , & si estoient en meilleur point & plus grasses que les ouailles : mais neantmoins , afin que son maistre eust de tant plus affection de le marier où il vouloit , il employoit toute la peine , soing & dilligence qu'il luy estoit possible à les engreffer encore davantage , les menant aux champs dès le plus matin , & ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard ; les faisant boire deux fois le jour , &

cherchant les endroictz où il y avoit mieulx à pasturer pour elles. Oultre ce il treuva moyen d'avoir des battes neufves, force tirouërs à tirer les chevres, & des escliaces plus grandes qu'il n'avoit; & estoit si soigneux de ses chevres, qu'il leur oignoit les cornes, afin qu'elles fussent reluisantes, & leur pignoit le poil: brief, on eust dict proprement à le veoir, que c'estoit le troupeau mesme du dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine, & oubliant ses brebis, estoit la plupart du temps embesognée après les chevres, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles principalement pource que Chloé y mettoit la main.

Mais en ces entrefaictes il vint un second messager de la ville, qui commanda que l'on fist les vendanges le plustost que l'on pourroit, & dit qu'il avoit charge de demourer là jusques à ce que le vin fust fait & entonné, pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chascun s'efforçoit de faire la meilleure

chere que l'on pouvoit à ce second mессager, que l'on appelloit Eudrome, pource qu'il estoit laquetz, & estoit son mestier de courir çà & là où l'on l'envoyoit.

Si se mirent à faire les vendanges en toute diligence, de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux; & l'on garda une quantité des plus beaux & des plus fraiz rayfins pendantz aux branches de la vigne, pour ceux qui devoient venir de la ville, afin qu'ilz sentissent quelque partie du playfir des vendanges, & qu'ilz pensassent y avoir esté.

Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en retourner à la ville, Daphnis luy feit don de plusieurs choses, mesmement de ce que peult donner un chevrier, comme de bons fromages, d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre dessoubz luy quand on l'envoyoit l'hiver aux champz, dont le laquetz fut fort ayse; & baissa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur

maistre. Ainſi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroit.

Daphnis demoura, traitant ſes beſtes en grand ſoing & grande ſollicitude, avec Chloé, qui de ſa part n'avoit moins de paour auſſi, pource que c'eſtoit un jeune garſon qui n'avoit jamais rien veu ſinon ſes chevres, la montaigne où elles paſturoyent, les gens de ſon village, & Chloé, & devoit bientoſt veoir ſon maistre qu'il n'avoit jamais veu, & duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant cette heure-là.

Chloé ſe ſouleyoit auſſi comment Daphnis parleroit à ce maistre, & eſtoit en grand eſmoy touchant leur mariage, ayant paour qu'il s'en allaſt comme un ſonge en fumée; tellement que pour ces penſementz leurs ordinaires baiſers eſtoyent meſlez de crainte, & leurs embrasſementz ſouleyeux, comme ſi jà leur maistre euſt eſté préſent, ou comme s'ilz euſſent eu paour qu'il n'en apperceuſt quelque choſe.

Eulx eſtant en ceſte tranſe, encore leur ſurvint-il un aultre malheur. Il y avoit là  
auprès

auprès un bouvier nommé Lampys , mauvais homme , outrageux & présomptueux , qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage ; & ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser , moyennant que le maître en fust content , chercha les moyens de faire que le maître fust fort courroucé à eulx ; & sachant qu'il prenoit très-grand plaisir à son verger , deslibera de le gaster & diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il se fust mis à couper les arbres , il eust peut estre surprins par le son de sa cognée , & pourtant s'arresta-t-il à la resolution de gaster & froisser toutes les fleurs : si attendit que la nuit fust venue , puis passa dessus la haye , & s'en alla arracher , fouiller , rompre , briser & froisser tout ce qu'il peut , comme feroit un sanglier ; cela fait , il se retira secrètement sans que personne l'apperceust.

Lamon , le lendemain matin , entrant au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedans les carreaux de fleurs , veit toute la place si outrageusement villainée , qu'un

ennemy venant à propos deslibéré pour tout gaster, n'y eust sceu pis faire : si deschira incontinent sa jaquette, & s'escria à haulte voix, disant, O Dieux ! ô Dieux ! si fort que Myrtaie laissant ce qu'elle avoit en main, s'en courut vistement vers luy ; & Daphnis, qui avoit jà mené ses bestes aux champs, ayant ouy le bruit, s'en recourut aussi à la maison, & voyant ce grand desfarroy, se prindrent tous à crier, & en criant à larmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eulx qui redoubtoyent l'ire de leur seigneur en plorassent ; car un estrange à qui le fait n'eust point touché, en eust bien ploré, de voir un si beau lieu despouillé de sa beauté, & toute la terre gourfoullée, sinon en certains endroitz où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par lesquels on pouvoit juger quelle avoit esté la singularité de tout le reste, estant en son entier : car bien que tout y fust renversé sens dessus dessous, encore appercevoit-on bien qu'il avoit esté aultrefois beau. Les abeilles



volletoyent à l'entour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce desgast.

Lamon tout exploré disoit telles paroles : Helas ! comment mes rosiers sont rompus ! comment mes violliers sont foulcz, mes hyacinthes & mes narcisses sont arrachez ! Ç'a bien esté quelque méchant ou mauvais homme qui me les a ainsi mal accoustrez. Le printemps reviendra, & cecy ne fleurira point ; l'esté retournera, & il n'y aura point icy de fruit ; l'automne recommencera, & il n'y aura en ce verger point de fleurs pour faire un bouquet seulement. Et toy, sire Bacchus, n'as-tu point eu de pitié de ces paovres fleurs que l'on a ainsi tout auprès de toy, devant tes yeulx, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chappellet sur la teste. Comment montreray-je maintenant à mon maistre son verger ? Que me dira-t-il quand il le verra ainsi piteusement accoustre ? Ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marfyas, à l'un

de ces pins ? Si fera , & à l'adventure Daphnis aussi quant & quant , pensant que ce aura esté par sa faulte , parce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de bien garder ses chevres.

Ces regretz & lamentations de Lamon les feirent encore plorer plus chauldement , pource qu'ilz desp'oroient non seulement le gast du jardin , mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis , s'il falloit qu'il fust chastié , & prioit aux Dieux que ce maistre qu'ilz avoyent tant désiré ne vinst point ; & luy estoient les jours bien longz & penibles à passer , cuydant jà veoir devant ses yeulx comment l'on fouetteroit le pauvre Daphnis.

Sur le soir arriva de rechef le laquetz Eudrome , lequel apporta nouvelle que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours , mais que le jeune , qui estoit son filz , viendroit le lendemain. Si commencerent à consulter entre eulx ce qu'ilz avoyent à faire touchant cet inconvenient , & appellerent à ce conseil Eudrome , lequel vou-

lant beaucoup de bien à Daphnis , fut d'opinion qu'ilz declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenue ; & si leur promit qu'il leur ayderoit ; ce qu'il pouvoit bien faire , estant à la grace de son maistre , à cause qu'il estoit son frere de lait.

Et le lendemain feirent ce qu'il avoit conseillé ; car Astyle , qui estoit le filz du maistre , arriva le lendemain , accompagné d'un sien playsant , nommé Gnaton , qu'il menoit quant & luy pour luy faire passer le temps. Astyle estoit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre , & Gnaton jà de long-temps avoit accoustumé de la raser.

Si tost que ce jeune maistre fut arrivé , Lamon , Myrtale & Daphnis se getterent à genoulx devant ses piedz , le suppliantz d'avoir pitié du paovre vieillard , & le garantir de la fureur & courroux de son pere , attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient , & quant & quant luy conterent ce que c'estoit.

Astyle en eut pitié , & entrant dedans le verger & ayant veu le gast , promit qu'il les excuseroit envers son pere , & en prendroit la coulpe sur luy , disant que ç'auroit esté ses chevaulx , qui s'estantz detachez , auroyent ainsi tout rompu , foulié , froissé & arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin. Pour ceste benigüe response , Lamon & Daphnis feirent priere aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux presentz , comme chevreaux , frommages , oyseaulx avec leurs petitz , moissines de rayfins , pommes tenant encore aux branches ; & oultre cela du bon vin nouveau de Metelin ; de quoy Astyle luy sceut fort bon gré ; et en attendant son pere , se delectoit de chasser aux lievres , comme un jeune homme de bonne maison , qui ne cherchoit que nouveaux passe-temps , & qui estoit là venu pour prendre l'air des champs.

Mais Gnaton estoit un gourmand , qui ne sçavoit aultre chose faire que manger &

boire jusques à s'enyvrer ; lequel ayant veu Daphnis quand il apporta ses presentz, fut incontinent feru de son amour : car oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, ayant les garçons, il vit en Daphnis une beauté si exquisite, qu'à peine en eust-il sceu trouver de pareille en la ville : si proposa en luy-mesme de l'accointer, esperant facilement en venir à bout.

Ayant resolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quant & Astyle, ains s'en alla aux champs où Daphnis gardoit ses bestes, faisant semblant que c'estoit pour veoir les chevres, mais à la vérité pour veoir le chevrier, & pour essayer à le gagner : si commença à luy louer ses chevres, & le pria de jouer de sa fluste quelque chanson de chevrier, en luy promettant que de brief il le feroit affranchir & luy donner liberté, attendu qu'il avoit tout pouvoir & credit envers son maistre.

Quand il crut s'estre rendu ce jeune garçon obéissant, il espia le soir sur la

nuit , ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect , & accourant à luy le baïsa premièrement , puis luy dit qu'il se prestast à luy en la mesme posture que les chevres avec les boucz. Daphnis fut long-temps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire ; mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevre , mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc saillist un aultre bouc , ne que les belliers montassent l'un sur l'aultre , ne les coqz aussi , au lieu de couvrir les brebis & les poulles.

Non pour cela Gnaton luy mit la main sur le collet pour tafcher à le forcer ; mais Daphnis le repoussa si rudement , avecque ce qu'il estoit si yvre qu'à peine se pouvoit-il soustenir sur ses piedz , qu'il le feït tumber à la renverse , & s'enfouyt , laissant son homme couché tout de son long par terre , ayant affaire de quelqu'un qui luy aydast à se relever. Daphnis de là en avant ne s'approcha plus de luy , ains mena tous les jours ses chevres aux champs , tantost

en un endroit & tantost en un aultre , le foyant aultant comme il cherchoit Chloé.

Gnaton mesme ne l'alloit plus poursuyvant , ayant esprouvé qu'il estoit fort & roide jeune garson , ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle , esperant que le jeune homme luy en feroit don , pource qu'il se promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy. Toutesfois pour ceste heure-là il ne peut pas ; car Dionysophanes le pere & sa femme Cléariste arriverent , & y avoit parmy la maison grand tumulte de chevaux , de varletz , d'hommes & de femmes : mais depuis , le treuvant à part , il luy fait une harengue de son amour.

Or Dionysophanes avoit jà les cheveux à demy blancz ; mais au demourant il estoit beau & grand homme , & qui de la disposition de sa personne eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes. C'estoit un des plus riches de la ville , & des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva , il sacrifia à tous les dieux des champs , à

Cerès , à Bacchus , à Pan & aux Nymphes , & feit le festin à toute sa famille.

Les jours ensuyvantz il alla veoir le labourage de Lamon ; & voyant les terres bien cultivées , & les vignes aussi , le verger beau au demourant , car Astyle avoit prins sur luy le gast des fleurs & du jardinage , il fut fort joyeux de trouver tout en si bon ordre , & louant Lamon de sa diligence , luy promit que bienrost il luy donneroît sa liberté. Cela veu , il alla veoir aussi les chevres , & le chevrier qui les gardoit.

Mais Chloé ayant paour & honte tout ensemble de si grande compaignie qui venoit quant & luy , s'enfouyt cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea , ains se presenta ayant sur son dos une peau de chevre à longs poils , & une pannetiere neuve en escharpe à son costé , & tenant en l'une de ses mains de beaux frommages tout fraiz faitz , & en l'autre deux beaux chevreaux qui tettoyent encore. Le faisoit si bon veoir , que si jamais Appollo , comme



l'on dist, garda les bœufz de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors : & quant à luy il ne dit mot, ains s'inclinant seulement devant le maistre, luy offrit ses presentz.

Et adonc Lamon prit la parole, & dit : C'est cettuy, mon maistre, qui garde vos chevres. Vous m'en baillastes cinquante avec deux boucz, & il vous en a fait cent, & dix boucz. Voyez-vous comment elles sont grasses & bien vestues, & qu'elles ont les cornes entieres & belles ? Il leur a enseigné à entendre la musique, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult, en oyant le son de la fluste.

Cleariste, qui estoit là presente, eut envie d'en veoir l'experiance ; si commanda à Daphnis qu'il jouast de sa fluste ainsi qu'il avoit accoustumé quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres, & luy promit, s'il flustoit bien, de luy donner une jaquette, un manteau & des fouliers.

Adonc Daphnis se dressant en piedz soubz le fousteau, toute la compaignie estant en

rond autour de luy , tira sa fluste de sa pannetiere , & premierement souffla un bien peu dedans , & soudain ses chevres leverent toutes la teste ; puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire paturer , & adonc mettant le nez en terre , se prindrent toutes à paistre : après il leur sonna un certain chant mol & doux , & incontinent elles se coucherent toutes à terre : il en sonna un aultre hault & agu , & elles s'enfouyrent vistement cacher dedans le bois , comme si elles eussent veu le loup : tost après il leur sonna un son de rappeau , & adonc sortant toutes du bois , elles se vindrent rendre à ses piedz.

Varletz ne sçauroyent estre plus obéissantz au commandement de leurs maistres , qu'elles estoyent au son de sa fluste ; de quoy tous les assistantz furent fort esbahis , spécialement Cléariste , laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier qui estoit si beau , & qui sçavoit si bien jouer de la fluste.

Si-tost qu'ilz feurent retournez au logis ,  
ilz

ilz se mirent à soupper , & envoyèrent à Daphnis de ce qui leur fut servy à table , de quoy il feit bonne chere avec Chloé , estant bien ayse de manger de si bonne viande accoustrée , à la façon de la ville , & au reste ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amye , du gré & contentement de ses maistres.

Mais Gnaton s'estant enflammé davantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis , faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son ayse s'il n'en jouissoit à son playfir , alla trouver Astyle , qui se pourmenoit dedans le verger , & le mena dedans la chapelle de Bacchus , là où il luy baifa les piedz & les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il luy faisoit cela & que c'estoit qu'il vouloit dire.

Le paovre Gnaton , dit-il , mon maistre , s'en va mourir : car jusqu'icy il n'a jamais rien aymé que les bons morceaulx , & ne treuvoit rien si beau que le vin vieil , & luy sembloient vos cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garçons de Mitylene ;

mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis, & ne prend goust quelconque à tant de viandes exquisés que l'on sert tous les jours sur vostre table ; ains deviendroit volontiers chèvre brouttant de l'herbe & de la ramée verte aux champz, moyennant qu'il peust ouyr le son de la fluste, & estre gardé par un si beau chevrier. Si te prie que tu veuilles faulver la vie à ton paovre Gnaton, & le faire vainqueur de l'Amour invincible ; aultrement je te jure par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy-mesme devant l'huis de Daphnis ; & ne m'appelleras plus le petit Gnaton, comme tu souillois le faire en riant.

Le jeune homme, qui estoit de bonne nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnaton, & de rechef luy baïser les mains & les piedz, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la détresse d'amour ; si luy promet qu'il le demanderoit à son père, & qu'il le meneroit à la ville pour estre

son serviteur. Et pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le filz d'un paysan tel que Lamon, & d'avoir couché à ses costez un garson gardant les chevres : & en luy disant cela il feit quant & quant une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la mauvaïse odeur que sent un bouc.

Mais Gnaton, comme celuy qui avoit souvent ouy les propos d'amours qui se tiennent es tables des luxurieux, luy respondit : Celuy qui ayme, ô mon cher maître, ne s'embarresse point de tout cela ; ainsi tel a aymé une plante, tel aultre un fleuve, tel aultre une beste. Eh ! qui n'auroit pas pitié de celuy qui aymant beaucoup, seroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il ayme ? Quant à moy, il est vrai que j'aime un corps serf, mais où il y a une beauté digne d'une franche & noble personne. Voyez-vous comment sa chevelure est belle, comment au-dessoubz des sourcils ses deux yeulx estincelant &

reluisent ne plus ne moins qu'une belle pierre precieuse bien mise en œuvre ; comment sa bouche est reparée de belles dentz blanches comme yvoir ? Qui est celuy si desnaturé & esloigné d'amour, qui n'en desirast avoir un baiser ? Si j'ay mis mon amour en un pasteur , j'ay en cela fait comme les Dieux. Anchises gardoit les bœufz , & la déesse Venus le choisit pour son amy. Branchus paissoit les chevres , & Apollo en fut amoureux. Ganymedes estoit berger , & Jupiter le ravit pour en avoir son playfir. Ne mesprisons point ce jeune garson , auquel nous voyons que les chevres mesmes sont aussi obeïssantes , & remercions les aigles de Jupiter , qui souffrent une telle beaulté demourer icy entre les hommes.

Astyle, en cet endreit, ne se peut plus contenir de rire , disant qu'Amour , à ce qu'il voyoit , rendoit les amantz grandz orateurs , & depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propoz parler à son pere. Mais le laquetz Eudrome ayant ouy , sans faire

semblant de rien , tous leurs devis , & estant mary qu'une telle beaulté fust abandonnée à cet yvrogne pour en abuser à son défordonné playfir , l'alla incontinent conter à luy-mesme & à Lamon.

Daphnis en fut tout esperdu de prime face , desliberant prendre la hardiesse de s'enfouyr plustost avecque Chloé , ou bien de mourir , si elle vouloit. Mais adonc Lamon appellat sa femme Myrtale hors de la cour , luy commença à dire : Ma femme , nous sommes perduz ; le temps est venu qu'il nous fault descouvrir malgré nous ce que nous avons jusques icy tenu couvert & secret. Les paovres chevres sont desolées & desertes , & tous nous aultres aussi ; mais par le dieu Pan & par les Nymphes , si l'on me devoit faire mourir , je ne me tairay point de la fortune de Daphnis , ains diray comment je l'ay eslevé , & monstrey ce que j'ay treuvé quant & luy , afin que le meschant Gnaton entende quel enfant il veut gaster , le malheureux qu'il est. Prepare - moy seulement sea

Joyaulx & enseignes de reconnoissance. Cela dit, ilz rentrerent tous deux au-dans du logis.

Astyle treuvant son pere à propoz, luy demanda permission d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garson pour le laisser aux champs, & que bientoist Gnaton luy auroit monstré toute la civilité qu'il fault pour servir à la ville. Le pere luy octroya bien volontiers, & faisant appeller Lamon & Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, serviroit de là en avant son filz Astyle en la ville, & leur promit qu'il leur bailleroit deux aultres chevriers au lieu de luy. Adonc Lamon, estantz jà tous les aultres serviteurs accouruz, bien joyeux de ce qu'ilz esperoyent avoir un tel compaignon avec eulx, demanda à son maistre congé de parler, ce que luy estant octroyé, il parla de ceste sorte :

Je vous prie, mon maistre, escoutez un propoz de ce paovre vicillard, & je vous



jure par les Nymphes & par le Dieu Pan , que je ne vous mentiray d'un seul mot. Je ne suis pas le père de Daphnis , n'y n'a esté ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant ; mais le pere & la mere , pource qu'ilz en avoyent à l'aventure assez d'autres plus grandz , exposèrent cestuy-cy. petit enfant. Je le treuvay abandonné de pere & de mere , allaité par une de mes chevres , laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle , l'ayant aymée pource qu'elle avoit fait œuvre de mere envers cet enfant. Je treuvay quant & quant des joyaulx que l'on avoit exposés avecques luy pour une fois. le reconnoistre ; je le confesse & les garde , car ce sont marques auxquelles on peut connoistre qu'il est issu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis - je point marry qu'il devienne varlet de vostre filz Astyle ; car ce sera à un beau & bon maître un beau & bon serviteur : mais je ne scaurois souffrir qu'il soit mené à la ville.

pour servir à la villenie de Gnaton, lequel le veult faire emmener à Mitylene pour en abuser comme d'une femme.

Lamon, ayant dict ces parolles, se teut, & espendit force larmes; & Gnaton feit du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes, estonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnaton de travers, & luy commanda qu'il se teust; puis interrogea de rechef Lamon, luy enjoignant de dire vérité, sans aller contrèuver des menteries pour cuyder retenir Daphnis comme son filz. Lamon, persistant dans son dire, attesta tous les Dieux, & s'offrit à souffrir tout s'il mentoit.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy-mesme ces parolles: estant sa femme assise auprès de luy: A quelle occasion auroit Lamon contrèuvé cecy, veu que pour un chevrier je veulx luy en donner deulx? et comment est-ce qu'un rude payfan comme luy auroit inventé cela? Car de prime face il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien

estre né de ce vieillard & de sa paovre femme. Si pensa qu'il n'estoit point besoing d'y songer davantage, & qu'il falloit promptement veoir les enseignes des reconnoissance, pour congnoistre si elles monstroyent qu'il fust issu, comme il disoit, de plus hault estat que le sien.

Myrtales alla incontinent querir dedans un vieil sac auquel ilz les gardoyent soigneusement; & si-tost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlate avecque une boucle d'or, & une petite espée à manche d'yvoire, il s'escria à haulte voix: O Jupiter! & appella sa femme pour les veoir aussi. Si-tost qu'elle les veit, elle s'escria semblablement, en disant: O fatales Déesses! ne sont-ce point icy les joyaulx que nous exposâmes avec nostre enfant, quand nous l'evoyâmes exposer par nostre servante Sophrosyne? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes. Mon mary, l'enfant est nostre: Daphnis est vostre filz, & garde les chevres de son propre pere.

Ainsi qu'elle parloit encore , & Dionysophanes gettant grande abondance de larmes de la grande joye qu'il avoit , baifoit ces enseiñementz de reconnoissance, Astyle, entendant que Daphnis estoit son frere , posa vistement sa robe , & s'en courut au berger pour le baiser le premier. Daphnis le voyant venir à lui avec tant de gens & si grand bruit , & cuydant que ce fust pour le prendre , getta sa fluste & sa panetiere , & se mit à courir vers la mer pour se getter dedans du haut d'un rocher.

Et peut-estre Daphnis fraischement retrouvé auroit-il enfin pery par ce cas estrange , si Astyle , s'estant apperceu de la cause de sa fouyte, ne lui eust crié de tout loing : Arreste , Daphnis , n'aye point de paour. Je suis ton frere , & ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistres , sont tes pere & mere. Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a nourry , & nous a monstré les enseignes auxquelles on t'a recongneu. Regarde

maintenant vers nous, comment chascun va après toy en riant. Mais viens-moi baïse le premier : je te jure par les Nymphes que je ne te mentz point.

A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment, & attendit Astyle, qui accouroit les bras tenduz pour l'embrasser & le baïser. Cependant les serviteurs & chambrières de la maison, le pere mesme & la mere, accoururent, qui l'embrasferent et le baïserent en plorant de joye; & luy de son costé fit aussi principalement feste à son pere & à sa mere, comme s'il les eust jà de long-tems congneuz, & les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoit lascher, tant nature se fait croire aysément; de sorte qu'il oublia presque Chloé, tant il fut espris de joye & de liesse. Si le ramena-t-on au logis, & luy bailla - t - on une belle & riche robe neuve : puis estant vestu, fut assi joignant son pere, qui luy commença un tel propos :

Mes enfantz, je fus marié bien jeune,

& après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me sembloit pour lors; car le premier enfant que ma femme feit fut un filz, le second, une fille, & le troisieme fut Astyle. Je pensay en avoir assez de ces trois, & fit exposer cettuy petit enfant de maillot, qui estoit venu après tous, avec ces joyaux que je luy bailly, non pas en intention de le retrouver & le reconnoistre un temps advenir, mais afin que celuy qui le trouveroit eust de quoy l'ensevelir. Toutes-fois forteune en a autrement disposé; car mon filz aîné & ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie & en mesme jour; & toy, mon filz, par la bonne providence des Dieux, es eschappé, à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vieillesse. Si te prie, mon filz Daphnis, que tu n'ayes point de mal-talent encontre moi pource que je t'ay fait exposer, car je ne l'ay pas fait volontairement. Et toy, Astyle, ne soit point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession, là où tu  
esperois

esperois avoir le tout ; car tout bien considéré, il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere. Partant, aymez-vous l'un l'autre ; car quant aux biens, vous en aurez assez, voire pour estre comparez aux plus riches de ce pays. Je vous laisseray grandes terres, grand nombre de serfs, qui sçavent tous quelque mestier ; de l'or, de l'argent, & de tous aultres meubles, aultant qu'en sçauroyent avoir ceulx que l'on estime bienheureux. Mais je veulx que Daphnis, en son partage, ait entre aultres choses cet heritage - cy, & que Lamon & Myrtale foyent à luy, & les chevres aussi qu'il souloit mener paistre.

Comme il parloit encore, Daphnis faulta en piedz, & diét : Vous m'en avez fait souvenir tout à point, mon pere : je m'en vais mener boire mes chevres, lesquelles endurent grand'foif, & sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste, pendant que je suis icy à ne rien faire. Toute l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis estant de

venu maistre, cuydoit encore estre varlet. Mais on envoya quelque aultre pour gouverner & traicter ses chevres; & feit-on preparer au logis le sacrifice & le festin en l'honneur de Jupiter saulveur. Mais Gnaton ne s'osa trouver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chappelle de Bacchus, tenant l'autel comme un suppliant qui s'enfouyt en franchise, pour la paour qu'il avoit de Daphnis.

Le bruiët fut incontinent espendu partout que Dionysophanes avoit retreuvé & recongneu un sien filz, & que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur & maistre de ses chevres, & de tout l'heritage; à l'occasion de quoy tous les voisins payfantz y accoururent de toutes parts, les uns pour se conjourer avec Daphnis de la bonne fortune qui luy estoit advenaë, les autres pour faire quelques presentz à son pere. Le premier qui y vint entre les autres fut Dryas, le nourricier de Chloë; & Dionysophanes les retint tous pour estre au festin: car il faisoit apprester force



pain, force vin & force viande, des oyseaulx de mer, des petitz cochons de laiët, & force moutons, que l'on avoit immolez aux Dieux patrons & protecteurs du pays.

Daphnis d'autre costé amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes, & les distribua tous aux Dieux. Premièrement il donna à Bacchus sa panetière & sa peau de chevre aussi, puis feit offrande de sa fluste à Pan: il dedia sa houlette aux Nymphes, avec les tirouërs à tirer les chevres, qu'il avoit faicës luy-mesme. Mais en faisant chascune offrande il ne se pouvoit tenir de plorer, tant est plus doux un estat, pour petit qu'il soit, quand on l'a accoustumé, qu'une félicité non accoustumée, pour qu'il se dessaisissoit des meubles à quoi il avoit prins si grand playfir; de sorte que quand il vint à offrir ses tirouërs, il voullut encore y tirer ses chevres; & ne donna point sa pellice de peau de chevres qu'il ne l'eust encore un coup vestue, ny sa fluste qu'il

n'en eust joué ; & si les baïsa tous en les donnant ; & dit adieu à ses chevres , & appella les boucquins par leurs noms , & bien souvent se desroba pour aller boyre de l'eau de la fontaine dont il avoit beu si souvent avec Chloé : mais il n'osoit encore descouvrir son amour , attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or cependant que Daphnis estoit après ces oblations & sacrifices , voici comment il alla de Chloé. La paovre fille estoit seullette aux champs , assise en gardant ses moutons , & ploroit chauldement en disant ce qui est vraysemblable que peut dire une paovre bergerotte comme elle : Daphnis m'a oublié ; il pretend maintenant à quelque riche mariage. Pourquoi luy ay-je fait jurer ses chevres au lieu des Nymphes ? Il les a deslaissées aussi bien comme moy , & n'a point eu de desir de voir Chloé , en sacrifiant aux Nymphes & à Pan. Il a par adventure treuvé avec sa mere de plus belle chambrieres que moy : & bien de par Dieu , bon prou luy fasse ;

mais quant à moy je ne sçaurois plus vivre.

Ainsi qu'elle pensoit & disoit ces choses, le bouvier Lampys, avecque quelques autres rustaux du village, la vindrent enlever esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser, & que Dryas la luy donneroit volontiers pour sa femme. La pauvre fille crioit pitueusement tant qu'elle pouvoit, ainsi comme on l'emportoit; & quelqu'un qui veit ceste violence, s'en courut vistement en advertir Napé, & elle Dryas, & Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens; car il ne l'osoit descouvrir à son pere, & si ne pouvoit supporter un tel outrage.

Si se retira dedans le verger, & là se pourmenant tout seul, fait ses regrets & ses plainctes en ceste sorte: O malheureux que je suis d'avoir retreuvé mes parentz! Hélas! combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs! Combien plus estois-je content lors qu'estant serf je voyois Chloé à mon aise! Et maintenant

Lampys, qui l'a ravye, s'en va à tout, puis quand la nuit sera venuë, il couchera avec elle, cependant que je m'amuse icy à boyre & à faire bonne chere. J'ay doncques en vain juré mes chevres, le dieu Pan & les Nymphes.

Or Gnaton, qui estoit caché dedans la chappelle du verger, entendit clairement ces complainctes de Daphnis; & pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il print quelques jeunes varletz d'Astyle, & s'en alla après Dryas, luy disant qu'il les conduisist en la maison de Lampys, ce qu'il fit; & diligenterent si bien, qu'ilz surprindrent Lampys ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta entre les mains à force; & dola très-bien les espaules de tous les rustaux qui luy avoyent aydé à faire ce rapt, à grands coupz de baston; puis voullut prendre & lier Lampys, pour l'emmener prisonnier; mais il se sauva de vitesse.

Gnaton ayant fait un tel exploit, s'en

retourna qu'il estoit jà nuict toute noire , & treuva Dionysophanes jà couché en son lit dormant. Mais le paovre Daphnis veilloit , & estoit encore dedans le verger , où il se desconfortoit & ploroit. Si luy amena Chloé , & la luy livrant entre ses mains , luy conta comme il avoit faict , le priant au surplus de ne voulloir point se ressouvenir des parolles qu'il luy avoit dictes , ains le tenir au nombre de ses serviteurs , & ne le voulloir point deboutter de sa table , sans laquelle il luy seroit force de mourir de malefaim.

Daphnis voyant Chloé , & la tenant entre ses bras , fut facile à faire appoinctement avecques luy ; & il fit ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée ; & de commun consentement furent d'avis de ne point encore declarer leur mariage ; que Daphnis continueroit de veoir Chloé en secret , & qu'il ne descouvriroit son amour qu'à sa mere. Mais Dryas ne le permit point , ains le voullut dire luy-mesme au pere de

Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si print le lendemain, aussi-tost qu'il fut jour, les enseignes de reconnoissance qu'il avoit treuvées avec Chloé, & s'en alla vers Dionysophanes, qu'il treuva dedans son verger avec Cleariste sa femme, & ses deux enfantz Astyle & Daphnis: si luy commença à dire :

Necessité me contrainct de vous declarer, Sire, un pareil secret que celui de Lamon, lequel je n'ay encore dict à personne; c'est que je n'ay engendrée ne nourry le premier ceste jeune fille Chloé, aultre que moy l'a engendré, & l'une de mes brebis l'a allaitée dedans la caverne des Nymphes où elle avoit esté exposée, & là où je l'ay moy-mesme treuvée, & depuis nourrie & eslevée jusques icy. Sa beaulté tesmoingne assez qu'elle n'est point ma fille; car elle ne ressemble ne à moy ne à ma femme: aussi font les enseignes de reconnoissance que je treuvai avec elle, lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un paovre pasteur. Voyez-

les , & cherchez ceux qui sont ses vrais parentz pour veoir si elle seroit point sortable pour femme de Daphnis.

Dryas ne getta point ceste parolle en vain , ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi , ains prenant garde au visage de Daphnis , & le voyant changer de couleur , & se destourner pour plorer , congneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eulx deux ; & estant soigneux de son filz plus que de la fille d'autrui , examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas : & quand encore il eut veu les marques de recongnissance qui avoyent esté exposées avec elle , c'est à sçavoir des patins dorez , des chaufes dorées , une coëffe d'or , adonc appella-t-il Chloé & luy dist qu'elle fist bonne chere , pour ce que jà elle avoit trouvé un mary , & bientôt après trouveroit son vray pere & sa mere.

Cleariste dès lors la print avec elle , la vestit & accoustra comme femme de son filz. Mais Dionysophanes appella Daphnis

à part , & lui demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien esté de plus près que du bayser , & du serment par lequel ilz avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se print à rire de ce serment , & les feit tous deux dîner avec lui.

Là eust-on peu clairement veoir combien un bel accoustrement sert à naturelle beauté : car Chloé estant richement vestuë , proprement coëffée & montrant au visage un teint de gaye pensée , sembla à chascun si belle par dessus le passé , que Daphnis mesme à peine la reconnoissoit ; & quiconque l'eust veuë en tel estat , n'eust point fait de doute d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas , lequel toutesfois estoit à la table comme les autres , avec sa femme Napé , & Lamon , & Myrtale aussi.

Quelques jours après on feit de rechef des sacrifices aux Dieux pour l'amour de Chloé , comme l'on avoit fait pour Daphnis , & feit-on semblablement le festin



de sa reconnoissance : & elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux Dieux , sa pannetiere , sa fluste , & les tirouers où elle tiroit les brebis , & espan-dit dedans la fontaine qui estoit en la caverne des Nymphes , du vin , à cause qu'elle avoit esté treuvée & nourrie auprès d'icelle fontaine , & sema des chapellets & bouquets de fleurs sur la sepul-ture de la brebis que Dryas lui enseigna , & joia encore de sa fluste pour resiouyr ses brebis, faisant prieres aux Nymphes que ceulx qui seroyent treuvez ses naturels pa-rentz fussent dignes d'estre alliez de Daphnis.

Après qu'ilz eurent fait assez de festes & de bonne chere aux champs , ilz desli-bererent de s'en retourner à la ville , afin de chercher les parentz de Chloé , pour ne differer plus les nopces ; parquoy dès le matin feirent trouffer tout leur bagage , & donnerent à Dryas encore aultres trois centz escuz , & à Lamon la moitié des fruietz de toutes les terres & vignes qu'il tenoit , les chevres avec leurs chevriers ,

quatre paires de bœufz , des robes fourrées pour l'hyver , & par dessus tout cela liberté ; puis cheminerent vers Mitylene avec grand train de chevaux & de chariotz.

Or ce jour-là , pource qu'ilz arriverent le soir bien-tard , les aultres citoyens de la ville n'en sceurent rien : mais le lendemain au plus matin le bruit en estant couru par tout , il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes & de femmes ; les hommes pour s'esioüir avec le pere de ce qu'il avoit retreuvé son filz , mesmement après qu'ilz eurent veu comment il estoit beau & gentil ; & les femmes pour s'esioüir aussi avec Cleariste de ce que non seulement elle avoit recouvré son filz , mais aussi treuvé une fille digne d'estre sa femme : car Chloé les estonna toutes quand elles veirent en elle une si parfaite beaulté , qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle. Brief , toute la ville ne parloit d'aultre chose que de ce jeune filz & de ceste jeune fille , & disoit chascun que l'on n'eust sceu choisir une plus

belle couple. Si prioient tous aux Dieux que la parenté de la fille fust treuvée correspondante à sa beaulté ; & y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaiterent en elles-mesmes, & dirent : Pleust aux Dieux que l'on pensast asseurement qu'elle fust ma fille !

Mais Dionysophanes, après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires, se rendormit bien ferré sur le matin ; & en dormant luy vint un tel songe, qu'il luy fut advis que les Nymphes prioient à Amour de parfaire & accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis : & qu'Amour desbandant son petit arc, & le mettant à terre auprès de son carquois, commanda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros & plus riches personnages de la ville, pour venir soupper en son logis, & quand on seroit au dessert, qu'il fist apporter sur la table les enseignes de recongnissance qui avoyent esté treuvées avec Chloë, & qu'il les monstrast à tous les conviez, puis

cela fait, qu'ilz chantassent la chanson nuptiale de Hymenée.

Dionysophanes ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin, & commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin, où il y eust de toutes les plus délicates viandes que l'on treuve tant en terre qu'en mer, ès lacz & ès rivieres, & envoya quant & quant prier à soupper chez luy tous les plus apparentz de la ville.

Quant la nuit fut venue, que le banquet fut achevé, l'on apporta sur la table la coupe en laquelle on a accoustumé, à la fin du festin, de boyre en l'honneur de Mercure; & lors un serviteur de la maison apporta, dedans un bassin d'argent, ces enseignes, & les monstra de rang à chascun des conviez. Il n'y eut personne des autres qui les recongneust, fors un nommé Megacles, qui, pour sa vieillesse, estoit au hault bout de la table, lequel, si-tost qu'il les apperceut, les recongneut incontinent, & s'escriat tout hault: O Dieux, que vois-je là! Ma pauvre fille, qu'es-tu deve-

vue ? Es-tu en vie ? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes, qu'il a par fortune treuvées en son chemin ? Je te prie, Dionysophanes, de me dire d'ond tu les a recouvrees : n'ayes point d'envie que je retrouve ma fille comme tu as retrouvé Daphnis.

Dionysophanes voullut premierement qu'il contaist devant la compaignie comment il avoit faict exposer son enfant. Adoncq le vieillard Megacles, d'une voix encore vigoureuse, se print à dire :

Je me treuvay il y a quelque temps avec peu de biens, pource que j'avois despendu les miens à faire jouer des jeux publicqz, & à faire esquipper des navires de guerre ; & lors que cette perte m'advint, il me nasquit une fille, laquelle je ne voulluz point nourrir en la paovreté où j'estois, & pourtant la feis exposer avec ces marques de recongnissance, sçachant qu'il y a plusieurs gens qui, ne pouvantz avoir des enfantz naturels, desirent estre peres en ceste sorte à tout le moins d'enfantz treuvez. L'enfant fut porté en la caverne des

Nymphes, & laissé en la protection & faulve-garde d'icelles. Depuis, les biens me font venuz par chascun jour en grande affluence, & n'ay nul héritier de mon corps à qui je les puisse laisser; car depuis je n'ay pas eu l'heure de pouvoir avoir une fille seulement: mais les Dieux, comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy, m'envoyent souvent des songes, lesquels me promettent qu'une brebis me fera père.

Dionysorphanes, à ce mot, s'escria encore plus fort que n'avoit fait Megacles, & se levant de la table, alla quérir Chloé, qu'il amena vestue & accoustrée fort honnestement, & la mettant entre les mains de Megacles, luy dit: Voicy l'enfant que tu as fait exposer, Megacles: une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrye, comme une chevre m'a nourry Daphnis. Prends-la avec ses enseignes, & la prenant, rebaille-la en mariage à Daphnis. Nous les avons tous deux exposez, & tous deux les avons retreuvez: ilz ont esté tous deux nourryz ensemble, & tout de mesme

ont

ont esté reservez par les Nymphes, par le dieu Pan & par Amour.

Megacles s'y accorda incontinent, & envoya quérir sa femme, qui avoit nom Rhodé, tenant cependant toujours sa fille Chloé entre ses bras; & demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere. Et le lendemain au matin ilz prièrent à tous les deux peres & meres qu'ilz leur permissent de s'en retourner aux champz, parce qu'ilz ne se pouvoient accoustumer aux façons de faire de la ville, & aussi qu'ilz voulloient faire des nopces pastorales, ce qui leur fut permis. Si s'en retournerent au logis de Lammon, & presenterent au bon homme Megacles le nourricier de Chloé, Dryas; & sa femme Napé à la mere Rhodé.

Le festin nuptial fut sumptueusement préparé, & Megacles de rechef devoua sa fille Chloé aux Nymphes, & outre plusieurs autres offrandes, leur donna les en-

feignes auxquelles elle avoit esté recongneue , & donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes , pource que le jour estoit beau & serein , fait dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes , et y fait faire des sieges de verde ramée , là où il festoya tous les payfans de là à l'entour.

Lamon et Myrtale y estoient , Dryas & Napé , les parentz de Dorcon , les enfanz de Philetas , Chromis & Lycœnion : Lampys mesme y vint , après qu'on luy eut pardonné : & là , comme entre villageois , tout s'y disoit & faisoit à la villageoise. L'un chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps des moissons , l'autre disoit les brocards que l'on a accoustumé de dire en foullant la vendange. Philetas joua de sa fluste , Lampys du flageolet ; & cependant Daphnis & Chloé se baisoyent l'un l'autre.

Les chevres mesmes paissoyent là auprès , comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces ; & Daphnis , en



appellant aucunes par leurs propres noms, ce qui ne plaifoit pas à ceulx venus de la ville, leur donnoit de la feillée verde à broutter, & les prenant par les cornes, les baiſoit. Et non pas lors ſeulement, mais en tout le reſte de leur vie paſſerent le plus du temps & la meilleure partie de leurs jours en eſtat de paſteurs: car ils acquirent force troupeaux de chevres & de brebis, eurent toujours en ſinguliere révérence les Nymphes & le dieu Pan, & ne trouverent point à leur gouſt de meilleure viande ne plus ſavoureuſe nourriture que du fruit & du lait; & qui plus eſt, feirent tetter à leur premier enfant, qui fut un filz, une chevre: & au ſecond, qui fut une fille, feirent prendre le pis d'une brebis: & le nommerent Philopœmen, c'eſt-à-dire, ayant les bergers: & la fille Agelée, qui ſignifie, prenant playſir aux troupeaux.

Mais outre tout cela feirent honorablement accouſtrer la caverne des Nymphes: ilz y dedierent de belles images, & y edifierent un autel à l'Amour paſtoral; & à

Pan , au lieu qui estoit à descouvert sous un pin , feirent faire un temple qu'ilz appellerent le temple de Pan le guerroyeur : mais tout cela fut fait long-temps après. Et ce jour-là quand la nuit fut venue , tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale , les uns jouantz de la fluste , les autres du flageolet , & aucuns portantz des fallotz & flambeaux allumez devant eulx : puis quand ilz furent à l'huys de la chambre , commencerent à chanter Hymenée , d'une voix rude & aspre , comme si avecques une marre ou un picq ilz eussent voulu fendre la terre.

Cependant Daphnis & Chloé se coucherent nudz dans le liét , là où ils s'entrebayserent & s'entre - embrasserent , sans clore l'œil de toute la nuit , non plus que chatz-huantz , & feit alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit appris : à quoy Chloé congneut bien que ce qu'ilz faisoient paravant dedans les bois & emmy les champs , n'estoyent que jeux de petitz enfantz.

F I N.

A. S. B. 1

— 10 —

— 11 —

— 75 —

— 11 —

